



REVUE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN-KARDEC

37^e ANNÉE

N^o 9.

1^{er} SEPTEMBRE 1894.

CERCLE DE LA MORALE SPIRITE DE TOULOUSE

Toulouse, 6 août 1894.

Cher Monsieur Leymarie, frère en croyance,

A notre réunion mensuelle d'hier, pour tenir nos amis au courant des faits spirites qui se peuvent produire et pour notre instruction, lecture a été donnée de votre article sur *L'Âme des animaux*, et du compte rendu du *Spiritisme à Carcassonne* (Revue d'août 1894).

Nous échangeons nos impressions sur les faits signalés, lorsqu'un assistant, Mme R..., depuis longtemps dévouée à notre cause, soumit à la réunion les objections suivantes : « Nous sommes tous du même avis, dit Mme R..., *évidemment les animaux ont une âme*, qui doit progresser chez certains d'entre eux, semblable en cela à l'âme humaine dont les facultés se sont plus ou moins développées, depuis l'époque où, dépouillant l'animalité, elle fut capable de s'incarner dans un corps humain de race inférieure à notre civilisation actuelle.

« Mais, quels que soient les progrès accomplis par ces âmes animales, dans leurs incarnations successives (car il faut admettre que ces incarnations peuvent aussi exister chez les animaux), ou par leur contact continu avec l'homme, de jour en jour plus avancé, lui aussi, il paraît assez difficile d'admettre que les âmes d'animaux les plus intelligents puissent d'elles-mêmes arriver à un état de raison et de volonté tel, que par le seul souvenir affectif elles forment fluidiquement pour être perçues par un voyant, le corps

qu'elles ont animé sur la terre pendant leur pègrination inconsciente sans doute.

« Le progrès qu'ont pu faire ces âmes s'explique par ce fait : soumises à l'influence de l'homme et de lui seul, domestiquées et instruites pour ses besoins ou ses plaisirs, elles ont profité *relativement* des progrès accomplis par leur maître.

« Ne serait-il pas rationnel, toujours d'après Mme R..., d'attribuer les deux apparitions dont il s'agit à la seule volonté des esprits qui les ont provoquées?

« Comme Mme Bosc, dont vous citez des cas de lucidité si remarquables, le médium de Carcassonne a vu un chien accompagné d'un esprit; et Mme Bosc le voyait spontanément auprès d'un incarné. Il est certain que de pareilles visions ont souvent dû frapper d'autres médiums doués de cette faculté.

« Dans le premier cas, l'esprit de M. de Lwoff, en présence de la précieuse faculté voyante de Mme Bosc, et en causant avec elle de cette même faculté, n'aurait-il pu, par suite d'une concentration subite de sa pensée (y restant même étranger et comme en état de rêve, être ramené au souvenir de ce chien qui lui avait donné tant et de si belles preuves d'amitié et de dévouement? ne le créait-il pas fluidiquement à son insu, par cet effort de pensée? ou bien l'esprit familier, ou le guide de Mme Bosc, pour donner à M. de Lwoff une preuve évidente de la faculté de sa protégée, n'a-t-il pu lui-même façonner la forme fluide de ce même chien?

« Cette hypothèse paraît plus probable que la première, étant donné que les esprits familiers, ou guides des médiums, ne sont jamais étrangers aux phénomènes produits. »

Je vous livre ces réflexions pour ce qu'elles valent.

Dans le cas de l'apparition de M. M... accompagné de son chien (page 459), n'est-il pas rationnel de croire que l'esprit de M. M..., pour être plus facilement reconnu par son petit neveu, a pu, à l'aide des éléments fluidiques, reconstituer lui-même la forme fluide de son chien?

Ceci semble, en effet, plus logique que d'admettre, comme cela résulte de votre article, que cette reconstitution est l'acte personnel, raisonné, réfléchi, accompli par l'âme de ce chien; oui de lui-même, aidé par ses souvenirs, il reproduisait aux yeux du médium l'image du corps du chien dont il s'était servi de son vivant?

Ce serait vouloir prouver trop tôt sans doute, qu'il y a dans les âmes de certains de ces animaux si intéressants, un degré d'avancement et de puissance spirituelle, pareil au moins à celui de l'homme, et nous ne saurions aller aussi loin.

« Enfin, dit en terminant Mme R., ce que nous savons par expérience du pouvoir des esprits et du laboratoire invisible dans lequel ils puisent les moyens de se produire ou de se manifester, sous telle ou telle forme, revêtus de certains habits, avec tels signes caractéristiques qu'ils avaient de leur vivant, nous prouve évidemment la possibilité pour eux de créer — à leurs côtés — ou spécialement en vue d'un effet visuel, les formes fluidiques de tels animaux, à plus forte raison de ceux qui leur étaient familiers.

« Des cas analogues, des visions semblables se produisent souvent chez les somnambules, par des créations spontanées dont ils sont témoins pendant leur sommeil magnétique. Les esprits se plaisent parfois à produire à leurs yeux des images étranges. »

Telles sont les réflexions faites par Mme R. J'ai fait mon possible pour les traduire fidèlement; si vous les croyez capables d'intéresser vos lecteurs ou de mériter quelques lignes de réponse, soyez persuadé que dans notre petit milieu, nous ne demandons qu'à nous instruire, à l'aide de l'expérience de nos anciens et fidèles amis.

L. CADAUX,

Toulouse, 13, rue Armand Bernard.

Note : Si les animaux sont le siège de facultés telles que le travail, l'ordre, l'affection, le courage, de cet ensemble de qualités acquises (dans les races inférieures et supérieures humaines il n'y a pas toujours ces acquis précieux) ressort tout ce qui constitue l'âme; sur ce point nous sommes d'accord, amis du Cercle de la morale spirite.

L'homme raisonne et l'animal de même, selon son avancement. Des actes antérieurs seuls, procèdent les manifestations intellectuelles que nous constatons.

Dans une portée de bêtes, il *en est* de plus ou moins intelligentes, fait brutal qui provient de causes génératrices; et le pèrisprit de chaque être en porte l'empreinte, d'autant plus élevé que ses existences successives furent plus nombreuses.

La mémoire enregistrera avec d'autant plus de netteté les impressions anciennes, que cette mémoire se sera élevée par des actes successifs; et les impressions ou images de ces actes sont burinés dans le pèrisprit, à l'aide des ganglions qui les lui ont transmis. Le pèrisprit est la boîte d'harmonie; les ganglions sont les cordes de relation entre l'exécutant et le pèrisprit.

Mme Bosc et moi n'avions jamais vu M. le comte de Lwoff; entre eux, il n'était point question de médiumnité voyante car ils s'occupaient d'autres sujets; c'est spontanément que Mme E. Bosc vit le chien Tomy, auquel M. de Lwoff ne pensait pas.

Que cette forme de chien se soit concrétée à la vue du médium, avec

l'aide d'un guide, cela se peut et nous sommes de l'avis de Mme R..., membre si distingué du Cercle de la morale spirite de Toulouse. Cependant, les animaux qu'on étudie commettent des actes spontanés, très souvent, qui émeuvent l'observateur patient et lui prouvent qu'il y a, là, création d'un fait intelligent, en dehors de ceux que l'animal a la coutume d'accomplir.

Non, nous n'avons pas la clef de toutes les actions commises par l'homme et ses frères cadets; nous commençons simplement à voir un peu plus clair dans les manifestations de la vie à tous ses degrés, genèse puissante qui nous porte à méditer.

De même qu'un théosophe ou un occultiste, théoriquement parlant et sans preuves à l'appui, déclarent que toutes les matérialisations sont dues à une loque abandonnée par l'esprit, lors de sa mort, et que ce que nous croyons être un père ou une mère est une illusion, de même nous avons cette tendance à refuser à nos frères cadets, ce que théosophes et occultistes nous retirent en nous stigmatisant comme hallucinés et ignorants.

En telles matières il faut être modeste, et le plus sot n'est pas celui qu'on pense.

Un brutal ne veut plus d'un chien fidèle; il le porte au fleuve, prend un bateau, attache une pierre au cou du vieux compagnon et le jette à l'eau; la bête plonge et le maître rame pour aborder, lorsqu'il entend nager et se retournant, voit son chien qui revient à lui, joyeux, ayant pu se débarrasser de la pierre. Furieux, le brutal lui porte sur la tête un violent coup de croc, qui fait plonger la bonne bête, mais l'homme pousse un cri terrible, car, en frappant avec furie, il a perdu son aplomb et tombe dans le courant. Ne sachant pas nager, il se débat, appelle en désespéré, va couler lorsqu'il se sent sain et ramené sur la berge. Le sauveur était sa victime, blessée, presque expirante, qui, entendant la voix du maître et le sentant en danger, était revenue dans un effort suprême, pour le sauver, toute sanglante des œuvres de son bourreau.

Le maître fut sauvé, et le chien expira.

Ici, l'homme était la bête; le chien le dévouement absolu, la raison et le sacrifice, une belle âme sous une grossière enveloppe, une âme supérieure.

Avant de conclure en fait d'apparitions de formes dites inférieures ou supérieures, méditons et sachons toujours plus être en accord avec l'esprit de justice.

Merci à notre ami L. Cadaux et à Mme M... de leurs remarques judicieuses.

P. G. LEYMARIE.

LE SPIRITISME A ROME

UNE SÉANCE CHEZ M. ALEGIANI.

Quand, autrefois, je parlais de spiritisme à l'un de mes amis de Rome, M. Ferraiolo, il me riait au nez. Dans le mois de novembre 1893, me trouvant à Rome, il me conta des choses étranges en fait de phénomènes spirites, qui se vérifiaient chez lui-même, et plus encore chez son ami, le peintre M. Francesco Alegiani. Il me décrivait ces derniers phénomènes, d'une importance telle qu'ils auraient donné des points à ceux que produit l'Eusapia Paladino, le médium devenu célèbre après les expériences faites avec le professeur Lombroso à Naples, avec plusieurs savants à Milan, avec le Dr Ochorowicz à Rome, et qui, accompagné par le peintre polonais M. Siemiradzki, s'appretait à aller à Varsovie, près du même Dr Ochorowicz, où elle se trouve encore.

Les médiums sont trois jeunes étudiants, MM. Arturo Ruggieri, Alberto Fontana et Ferruccio Cecchini, et un quatrième, l'ingénieur M. Palmiani.

Je priai M. Ferraiolo de me faire assister à une de ces séances chez M. Alegiani. Il me donna rendez-vous pour le soir du 15 novembre, car le mercredi est le jour des séances. Le mercredi, dans la matinée, j'eus l'occasion de voir mon ami, M. Giovanni Hoffmann, le directeur de la revue spirite *Lux*, et lui annonçai la séance de M. Alegiani. M. Hoffmann me répondit qu'il était fâcheux au point de vue de ce qui se pouvait vérifier par moi, car cette soirée était destinée à une entrevue, chez M. Alegiani même, entre les professeurs MM. Ferri, Lorgi et autres professeurs de l'Université romaine, et les médiums, pour fixer ensemble un programme en vue d'une série d'expériences tout à fait scientifiques ; en conséquence, pour ce mercredi, pas de séance à phénomènes.

Je me rendis néanmoins au rendez-vous avec M. Ferraiolo, lequel, lorsque je lui eus rapporté ce que m'avait dit M. Hoffmann, répondit : « Allons chez M. Alegiani, nous aurons la séance désirée. »

Mon introducteur, qui se trouvait être dans les bonnes grâces des dames de la maison, mit le monde féminin en révolte, et, comme ce que femme veut Dieu veut, nous eûmes notre séance en dépit de tout arrangement des professeurs de l'Université romaine.

J'ai cru à l'utilité de ce préambule, pour montrer qu'il n'y avait, ni ne pouvait avoir ce soir-là rien d'arrangé, rien d'apprêté, par conséquent nulle tromperie.

Dans la chambre des séances, il y avait un piano, une grande table divisée

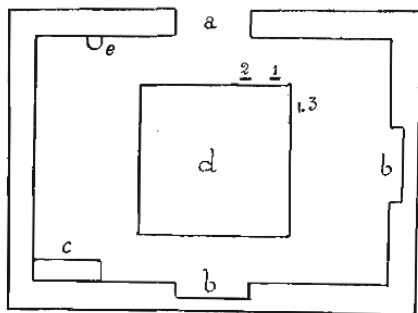
en petits carrés à châssis ; chacun d'eux rempli par une tablette carrée, entée en ache et sises dans des cannelures.

La chambre avait une porte et deux fenêtres, le tout disposé comme dans le croquis ci-contre : *a* porte ; *bb*, fenêtres ; *c*, piano ; *d*, table ; *e*, lampe rouge.

Dans cette chambre, il y avait une vingtaine de personnes au moins, entr'autres le professeur Ferri et sa dame ; M. Giorl ; le peintre polonais Siemiradzki ; M. l'ingénieur Palmiani ; le Dr Nicola Santangelo, médecin de Venosa ; les deux médiums MM. Fontana et Ruggieri ; M. Hoffmann ; M. Ferraiolo ; tous les membres de la famille Alegiani et d'autres dont je ne rappelle plus les noms.

La séance fut tenue en partie à la lumière d'une lampe rouge (*e*), et en partie dans l'obscurité. MM. Ruggieri et Palmiani, comme d'autres personnes encore, ne faisaient pas partie de la chaîne ; autour de la table, quatorze personnes.

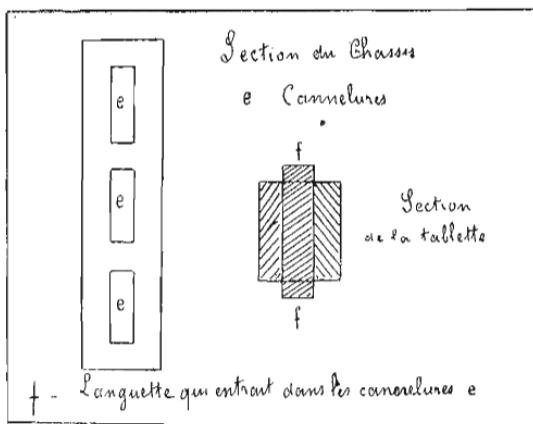
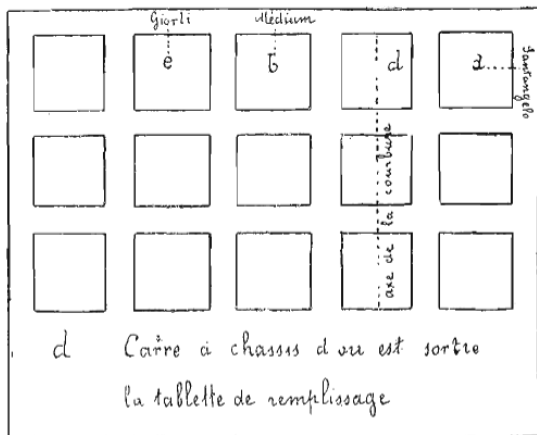
Le médium M. Fontana, assis près de l'angle gauche de la table relativement à la porte (*a*), au n° 1 du croquis, avait à sa droite, au n° 2, M. Giorl, et à sa gauche, au n° 3, le Dr Santangelo, avec lequel il formait un angle droit. M. Hoffmann, qui dirigeait la séance, se promenait entre la porte (*a*) et le piano (*c*) ; les autres personnes, restées hors de la chaîne, se tenaient entre la porte (*a*) et le côté de la première fenêtre (*b*).



Dans le commencement, à la lumière rouge, on eut des craquements, des ondulations et des soulèvements partiels de la grande table. Après ces soulèvements, des frappements et des coups, plus ou moins puissants, qui paraissaient être donnés avec des jointures de doigts, tantôt avec le poignet, tantôt avec un gros marteau. Les Esprits, qui se communiquaient, nous dirent, en épelant l'alphabet avec coups très forts, battus dans l'intérieur même du bois de la table, qu'ils s'appelaient Oscar et Louis, esprits guides de M. Fontana.

Un coup terrible, qui fit tressaillir tout le monde, fut donné au milieu de la table, pour faire taire M^{me} Agnese Alegiani, qui, tout en étant hors de la chaîne,

insistait pour avoir des nouvelles sur la santé d'un pauvre homme malade. On eut, dans l'intérieur du bois, des sons qui imitaient la scie en mouve-



ment et autres instruments de divers métiers ; aussi plusieurs autres phénomènes différents.

Toujours à la lumière rouge, la grande table se souleva complètement, jusqu'à trente centimètres du sol.

La main droite de M. Fontana était tenue par M. Giorli, et celle de gauche par le Dr Santangelo, avec lequel il formait, comme on le voit dans le croquis, un angle droit.

Le Dr Santangelo est un homme fortement bâti et très lourd ; M. Giorli, qui est jeune encore, n'est pas doué d'une lourdeur moindre, et il n'oublait

pas, de temps à autre, de s'informer si l'esprit Louis était toujours présent, car il devait lui parler ; il n'obtenait jamais de réponse.

L'obscurité fut demandée par l'esprit. Après très peu de temps, tout à coup, sans que rien ne l'eût fait prévoir, les trois personnes ci-dessus furent soulevées en même temps et portées sur la table, MM. Fontana et Giorli debout, Santangelo à genoux. Cette différence de position pourrait trouver son explication dans ce que l'effort de la force agissante n'avait pu se déployer entièrement sur Santangelo, lequel ne se trouvait pas dans la même ligne du médium Fontana ; elle avait dû laisser le docteur agenouillé, sans réussir à le mettre debout.

De quelque manière que ce soit, il faut une force bien puissante pour soulever, d'un seul coup et tous à la fois, trois personnes, et deux bien lourdes, comme MM. Giorli et Santangelo.

Ce phénomène fut dûment constaté par plusieurs personnes, entr'autres par M^{me} Ferri, M. Siemiradzki ; et dans ce temps, le médium fut enlevé au-dessus de la table, phénomène constaté et vérifié par la plupart des assistants, ceux qui se trouvaient près du médium, aussi par M^{me} Ferri, M. Siemiradzki et moi, qui étions du côté opposé de la table. Nous avons passé plusieurs fois la main à plat au-dessous des pieds du médium, entre ses pieds et la table ; il était soulevé de dix centimètres.

*
*
*

Il surgit ce doute que les deux pieds, sous lesquels nous passions la main, pussent appartenir, l'un au médium, l'autre à M. Giorli, qui se trouvait debout à son côté ; dans ce cas, on aurait eu, au lieu d'un phénomène important de lévitation, une mauvaise farce.

M. Hoffmann, qui dirigeait la séance, pria l'esprit, pour effacer tout doute sur la réalité du phénomène, de permettre qu'on rallumât la lampe rouge, pour faire descendre de dessus la table les deux contrôleurs du médium, ce dernier y restant, et de répéter le même phénomène.

L'esprit donna son consentement en battant le nombre de coups convenus, et, pendant que MM. Giorli et Santangelo descendaient de la table, le médium, qui avait une peur bleue, priait, épouvanté, qu'on ne lui lâchât pas les mains.

*
*
*

Avant de continuer, je dois dire que le médium et ses deux contrôleurs étant soulevés jusque sur la table, une des tablettes du remplissage des carrés à châssis de la table, précisément celle sise entre le D^r Santangelo et le médium, sortit des cannelures du châssis où elle était encadrée ; étant tombée à terre, les assistants habituels disaient qu'ainsi se vérifiait le même phénomène d'antan, quand le piano fut démonté pièce à pièce.

Dès que la lumière fut faite, les assistants, l'un après l'autre, essayèrent, de manières différentes, à remettre cette tablette en place, sans y pouvoir réussir, les languettes sorties des quatre cannelures du châssis ne pouvant y rentrer toutes à la fois.

On a retenu ce cas comme un véritable phénomène, et on l'a considéré tel, parce que la tablette n'appartenait ni au petit carré d'au-dessous du médium, ni à celui au-dessous de M. Santangelo; par conséquent, elle n'avait pu sortir du châssis sous le poids de ces messieurs; c'était nécessairement l'œuvre de l'esprit.

Je pense, au contraire, que le Dr Santangelo, qui est bien lourd, exerçait une forte pression sur le bord gauche de la table, qui était contrebalancée par le poids du médium et de M. Giorli; ces deux pressions en sens contraire ont sollicité la table à se courber, et la courbure a facilité la sortie de la tablette du châssis, dont les cannelures ne sont pas bien profondes.

MM. Santangelo et Giorli étant descendus, et la courbure ayant disparu, les deux forces qui la produisirent n'existant plus, la table avait repris son horizontalité, et le châssis ayant repris sa largeur originale, n'a plus permis à la tablette de rentrer dans les cannelures de son châssis.

*
*
*

L'obscurité faite à nouveau, le médium se sentait soulever au-dessus de la table. Alors, non seulement les voisins, mais aussi M. Siemiradzki, M^{me} Ferri et moi, nous vérifiâmes la chose, et nous trouvâmes que le médium avait été réellement soulevé plus haut encore que la première fois, car nous pouvions passer sous ses pieds la main, non à plat comme jadis, mais debout et de côté.

Ayant constaté à notre aise le phénomène de lévitation du médium, il fut descendu de nouveau sur la table. Alors nous demandâmes à l'esprit de le descendre lui-même de dessus la table, chose qui fut aussitôt faite. Dans le temps que le médium était doucement descendu, il ne cessait de crier que, par pitié, on ne lui lâchât pas les mains.

Peu d'instants après que le médium fût assis sur sa chaise, tout à coup, il fut lancé en long, sous la table, avec une violence telle qu'il traîna avec lui M. Giorli, et fit presque trébucher le Dr Santangelo. Le médium et M. Giorli vinrent battre avec leurs pieds contre les nôtres et nous étions au bout opposé de la table.

Nous dîmes à M. Giorli de remettre debout le médium, mais, quelque moment après, il nous dit que M. Fontana était d'une lourdeur telle qu'il n'avait pu réussir à le faire bouger.

Plusieurs autres personnes essayèrent en vain de soulever le médium.

M. Giorli continuait à se tenir toujours étendu à côté du médium. Nous

le fimes retirer de là et se remettre debout, dans la crainte qu'il n'aidât à la pesanteur de M. Fontana. Celui-ci, dans son épouvante éternelle, recommandait à MM. Giorli et Santangelo de ne pas lâcher ses mains.

M. Siemiradzki, un homme grand et robuste, voulut alors soulever le médium M. Fontana; après s'être dépensé en vains efforts, il déclara que M. Fontana « était cloué au parquet », qu'il ne réussissait même pas seulement à le remuer.

M^{me} Ferri eut l'envie de s'en faire la preuve, mais elle obtint le même résultat négatif. Le professeur Ferri qui était assis à mon côté, s'écriait, plein de surprise : « Et pourtant ma femme est plus forte qu'un homme ! »

Nous priâmes enfin l'esprit Oscar de soulever lui même le médium ; en un clin d'œil il fut remis sur sa chaise.

* *

Le long du mur, de notre côté, vis-à-vis de la porte d'entrée, se trouvait le piano (c), à forme verticale. Il y avait dessus plusieurs livres et des papiers à musique.

On demanda à l'esprit Oscar s'il pouvait jouer du piano, celui-ci étant fermé ; il donna une réponse affirmative. On alluma la lampe rouge et le piano fermé on en confia la clef à M. Ferri, qui la conserva dans la poche de son gilet.

L'obscurité requise par l'esprit fut faite et quelques moments après on entendit, non le son du clavier, mais le son des cordes pincées dans l'intérieur du piano fermé.

* *

M. Siemiradzki, qui avait apporté du papier blanc, marqué par lui, demanda s'il pourrait obtenir une communication écrite directement par l'esprit lui-même. La réponse fut affirmative, mais contre l'attente générale, nulle écriture ne vint barbouiller le papier ; pourtant on avait reçu plusieurs fois des réponses écrites importantes et longues, dans les séances précédentes.

Nous étions tous disposés à lever la séance, quand survient M. Ferruccio Cecchini, médium à phénomènes musicaux : par sa médiumnité on a obtenu des pièces musicales jouées par de vrais maîtres.

M. Ruggieri qui, vaincu par la crainte, s'était jusqu'alors tenu hors de la chaîne, reprit courage avec l'arrivée de M. Cecchini ; il entra lui aussi en scène, comme le fit aussi M. Palmiani.

Dans l'espérance d'obtenir quelque beau morceau de musique par la médiumnité de M. Cecchini, on plaça les quatre médiums ensemble sur le côté de la table plus rapproché du piano lequel était toujours fermé.

On fit de nouveau l'obscurité que l'esprit avait demandé, mais après une longue attente nous n'arrivâmes qu'à ce fait : les livres et les papiers à musique placés sur le piano furent lancés sur nous et sur la table.

Considérant ce lancement d'objets comme le bouquet final d'un feu d'artifice, nous levâmes la séance à 11 heures 1/2 du soir.

*
*
*

Voici les impressions que cette séance m'a laissées.

1. — Je n'ose me prononcer sur la médiumnité de MM. Ruggieri Cecchini et Palmiani, quoi qu'on en dise merveilles, ne les ayant pas vus à l'œuvre ; l'échec du dernier moment d'une séance déjà longue, selon moi ne prouve rien.

2. — La médiumnité de M. Fontana est réellement puissante ; développée rationnellement elle pourrait produire des phénomènes transcendants très importants.

3. — A mon avis, la frayeur des deux médiums, MM. Fontana et Ruggieri, naturelle ou suggérée, forme un obstacle nuisible à la progression de l'importance des phénomènes.

4. — Dans les séances chez M. Alegiani, on admet un monde nombreux et trop mêlé de caractères, d'humeurs et de fluides, qui par son manque d'homogénéité empêche la formation d'un milieu ambiant sympathique et harmonieux, au détriment de la bonté des phénomènes.

L'expérience a démontré qu'on n'obtient les phénomènes les plus importants que dans les séances tenues par cinq ou six personnes seulement.

5. — Il me semble que réunir plusieurs médiums en une même séance soit une erreur, quoique tous soient doués de la médiumnité à effets physiques ; il y a toujours, sans doute, une certaine différence dans la moralité des fluides et dans la force médiumnique de chaque médium. Les Esprits qui se livrent à ce genre de manifestations ne sont pas certainement les plus élevés.

Chaque médium étant assisté par l'un d'eux, il arrive souvent que les guides ne sont pas d'accord ; ces Esprits à cause de leur éducation, n'étant pas toujours doués d'une grande sagesse se brouillent entre eux et peuvent alors, soit produire des faits dangereux, soit tout au moins s'opposer au phénomène produit par un autre guide, et on n'obtient rien ou peu de choses.

Mais les mesures qu'on se dispose à prendre, laissent espérer que le cercle de M. Alegiani, nouveau aujourd'hui et livré à la curiosité générale, prendra une direction plus pratique, et formera un milieu ambiant plus homogène plus favorable aux phénomènes ; alors il prendra une importance telle que, peut-être, il n'aura pas son égal en Europe.

GROUPE SPIRITE A BALTIMORE

18 juillet 1894.

Cher Monsieur Leymarie,

Voilà bien longtemps que je ne vous ai donné des nouvelles de notre petit groupè de spirites français. Bien que nous ayons passé de la typtologie à l'écriture inspirée, puis aux incarnations, je n'ai noté rien d'assez intéressant pour en entretenir les lecteurs de la *Revue*. J'avais bien pensé vous communiquer mes observations sur quelques cas probants de matérialisation auxquels nous avons assisté, mais je n'ai pas voulu aller sur les brisées de M. Clémens, dont les très intéressantes et véridiques lettres vous en ont dit assez sur les choses d'Amérique.

Cependant je crois devoir vous communiquer un fait récent, doublement convenable en ce qu'il vous fera connaître le rôle des « contrôles » indiens et qu'il se rattache à l'événement fatal qui vient de priver la France d'un grand citoyen, l'émule de Washington par ses vertus civiques, plus dignes de notre admiration que la gloire militaire du plus grand conquérant.

Depuis bientôt un an, nous comptons parmi nos amis désincarnés les plus dévoués, un Indien nommé *Red Plume* (le Panache Rouge), qui nous a été amené par le chef père de *Fleur des Rochers*, mon charmant esprit familier. Cet Indien, doué d'une force herculéenne, a pour mission principale d'aider au développement de nos facultés médiumniques. Quand il s'empare d'un sujet, il le secoue comme un terrier ferait d'un rat, lui insuffle son magnétisme et au bout de quelque temps parle par sa voix. Il cause aussi volontiers, répond aux questions et dans son langage pittoresque (un mauvais anglais) nous dit de belles et bonnes choses, pleines de bon sens et présentant parfois des pensées très élevées.

J'ai dû d'abord vous faire faire la connaissance de notre ami *Red Plume*, mais il me faut remonter en arrière et mentionner deux faits qui ont précédé la communication remarquable qu'il nous a faite.

Le 15 juin, l'un de nous, sous l'empire d'un esprit inconnu, fut subitement pris d'un tremblement convulsif, et s'écria d'une voix déchirante : « Oh ! quel crime affreux !... Un homme illustre, un grand citoyen, tombe sous le poignard d'un assassin !... Tout un peuple est dans les larmes !... » Le médium était tellement agité qu'il ne put continuer, ni nous donner aucune explication. Cette prédiction, si c'en était une, à qui se rapportait-elle ? nous étions à cent lieues de songer à M. Carnot. Peut-être s'agit-il du Czar, pensions-nous, ou, puisqu'il est question d'un grand citoyen, serait-ce le président Cleveland ? L'assassinat politique devient à la mode aux Etats-

Unis, et les anarchistes n'y manquent pas. La même semaine, le lendemain, je crois, un de nos médiums professionnels les plus estimés, Mlle Gaule, tombait en *transe* au milieu d'une séance publique et annonçait que dans *les derniers jours de juin*, le gouvernement américain pleurerait la mort d'un personnage éminent, victime d'un assassinat.

Le dimanche 24 juin, date fatale ! nous étions réunis en séance chez moi. La voix inconnue nous dit, avec une tristesse inexprimable. » Le crime est consommé !... Bientôt vous en aurez la nouvelle... Que de larmes !... Oh ! pauvre humanité... ! »

Une émotion indicible nous gagnait ; nous étions comme atterrés. — Le lendemain matin, en ouvrant mon journal, la première chose qui frappa mes regards fut l'annonce de l'assassinat de M. Carnot. C'était donc de lui qu'il s'agissait, sa mort nous avait été annoncée huit jours d'avance et confirmée au moment même où il tombait sous les coups de l'assassin !

Le dimanche suivant, nous causions avec *Red Plume*. Je lui demandai pourquoi aucun des Esprits élevés, qui d'habitude nous aident de leurs conseils et nous instruisent dans la doctrine si belle du spiritisme, ne s'étaient communiqués aux deux dernières séances (nous nous réunissons trois fois par semaine).

« Ils sont occupés ailleurs, répondit-il. Il y a eu de grandes cérémonies pour recevoir un chef venant de l'autre côté de l'eau. — Qui ? — Un grand chef français, tué par un traître. Oh ! c'était bien beau ! — Vous étiez présent ? — Certainement. Ici, c'est comme sur votre terre ; quand il y a un grand événement, une cérémonie publique, tout le monde y court. Il y avait une assemblée des grands Esprits, beaucoup étaient descendus des hautes sphères où je ne puis aller. J'ai suivi vos amis, et j'ai vu. — Conte-nous cela, s'il vous plaît, *Red Plume*. — C'était beau ! c'était grand !... Vous n'avez jamais rien vu de semblable, vous. Un grand nombre d'Esprits français étaient assis en demi-cercle ; il y avait aussi quelques *squaws*, des guerriers étrangers, le grand chef des américains et d'autres. Tous des Esprits élevés, des *sachems*. Ils tenaient un *council fire* (assemblée délibérante). Ils étaient entourés comme d'un nuage d'or. Bientôt on vit venir l'Esprit du chef français ; il était accompagné de deux autres Esprits à visages pâles ; son père et son grand-père, un grand guerrier que j'ai reconnu ; il avait visité notre heureux pays de chasse.

« Une belle jeune *squaw* sortit des rangs de l'assemblée et s'est avancée. Elle avait l'air fier et doux ; elle portait des habits de guerrier ; ça luisait sur la poitrine ; sa jupe courte était brodée en or et elle tenait à la main une lance... — serait-ce Jeanne d'Arc ? dit une de nos dames. — Oui ! oui ! C'est ça ! c'est le nom que j'ai entendu ! Elle alla au-devant du chef français, le

prit par la main et le conduisit au milieu de l'assemblée. Tous se levèrent et l'entourèrent en lui souhaitant la bienvenue. On entendit une musique admirable, des chants mélodieux comme ceux de nos oiseaux chanteurs. Une voix disait des paroles tristes, puis d'autres répondaient, triomphantes, comme nos chants de guerre... Jamais je n'ai vu si belle cérémonie !

Un de nous fit tout haut cette réflexion : « Pourquoi ces puissants Esprits n'ont-ils pas empêché ce meurtre abominable ? »

Red Plume répondit : — Le grand Chef a dit que c'était décrété. Le chef français avait bien rempli sa mission sur la terre. A présent il pourra faire plus, comme Esprit, pour son peuple que s'il était resté plus longtemps incarné.

— Comment cela ?

— C'était un homme juste ; son esprit pourra faire pénétrer l'idée du bien dans plus de cerveaux. Les hommes sont impuissants contre le mal. Les Esprits ont entrepris de l'arrêter en répandant l'amour du bien dans toutes les classes. Si les hommes étaient frères, comme nous ici, il n'y aurait plus de crimes.

J'aurais voulu qu'il me fût possible de rendre le langage imagé et éloquent dans sa simplicité, de notre ami Indien, sa voix gutturale, ses gestes empreints de noblesse. Son patois anglais eût paru risible dans la traduction et je vous assure qu'il ne nous fit pas rire. Les sceptiques me traiteront d'halluciné ou de farceur qui leur conte des sornettes. Tant pis pour eux. Un honnête homme n'invente pas de pareilles choses ; un honnête homme ne croit pas un autre capable de les inventer. J'affirme que l'Indien *Red Plume* racontant la réception de M. Carnot, présenté par Jeanne d'Arc, — l'incarnation du patriotisme — à l'assemblée des Esprits éclairés qui veillent sur la France, a fait couler des larmes et nous a laissés aussi émus qu'émerveillés.

P. F. DE GOURNAY.

LA TERRE

par EMMANUEL VAUCHEZ. (Voir la *Revue* d'Août 1894.)

CHAPITRE V

LES GAZ (2^e volume).

Le second volume de Vauchez, celui dont nous allons commencer l'analyse, se divise, et peut-être l'ai-je déjà dit, mais il est bon d'y revenir, en quatre parties principales.

La première est consacrée à une savante étude sur les gaz, qui a pour but de nous conduire progressivement à la connaissance des fluides, ces super-

gaz, si l'on peut s'exprimer ainsi, mystérieux agents auxquels on a attribué un rôle surnaturel et dont on a fait de véritables esprits.

C'est à l'étude de ces fluides et des sciences qui en découlent, spiritisme, magnétisme, hypnotisme, etc., qu'est consacrée la seconde partie du volume; on en sent de suite toute l'importance, car c'est là que se trouve l'explication du secret des miracles et des religions d'hier.

S'ensuit une magnifique étude sur ces religions en voie de mort; cette étude forme à elle seule un vrai livre que tout le monde doit vouloir lire: aussi espérons nous et sommes-nous déjà presque certain que M. Vauchez voudra bien la séparer du reste de son ouvrage pour la mettre à la portée de tous, en y joignant, bien entendu, ses conclusions, c'est-à-dire la partie qui traite de l'idée nouvelle, de cette religion scientifique qui sera la religion de demain, et de sa morale indépendante basée sur la solidarité du monde visible et du monde invisible, du vivant et du mort.

Cette étude arrive à point, répétons-le bien, pour nous arracher au scepticisme actuel qui nous englué depuis trop longtemps dans le cléricisme et conduit droit à l'anarchisme. C'est dans l'idée nouvelle, dans l'idée de perfectibilité et de continuité de la vie, dans l'effort constant vers le mieux par la recherche scientifique, que nous trouverons le véritable remède au mal social que, ni la croyance aux miracles auxquels on ne croit plus, ni celle aux effets régénérateurs se la bombe assassine ne peuvent nous donner.

Cherchons donc; et si nous ne pouvons pas admettre toutes les théories de l'auteur, nous sommes sûrs, dans tous les cas, d'être sur le chemin qui conduit vers le dieu inconnu, vers celui qui n'agit pas par de vains caprices, qui ne se laisse pas évoquer par des jongleries plus ou moins grotesques, mais qui a soumis la marche de l'univers à des lois fixes et immuables et qui se révèle à nous quand nous savons le conquérir par le travail et par l'observance du devoir.

Et, puisque nous avons parlé de religion scientifique, disons de suite ce que nous entendons par la science, mot dont on use et dont on abuse sans le comprendre.

La science n'est rien sans la philosophie: aussi jadis les unissait-on sous le nom de sagesse, qui voulait dire à la fois savoir et sagesse. La science dit Vauchez, n'a pas eu, comme on le croit, pour point de départ, la soif de savoir, mais elle est née progressivement et d'une façon quasi inconsciente par une conséquence de la loi du travail imposée à l'homme.

« Toute science dérive d'un art, et on peut dire qu'elle est la satisfaction réservée à l'homme pour prix de son labeur quotidien. A l'observation de la grande loi du travail isolé, mais de celui qui groupe en faisceaux toutes

les forces du corps social, est attaché ce privilège d'élever peu à peu l'esprit de l'homme à des hauteurs où, dégagé des intérêts matériels, il lui est donné de contempler en philosophe la grandeur de la création. »

Un mot qui résume toute la science, c'est l'ordre, et l'on peut le définir : *« L'effort tenté par l'intelligence humaine pour acquérir la connaissance de l'ordre qui règne dans la création et des lois qui en sont la cause. »*

Avant d'acquérir la clarté qui la caractérise de nos jours, la science moderne, qui a réduit tous les phénomènes matériels à des mouvements à des déplacements de la masse et de l'énergie des corps, a dû subir des temps d'arrêt qu'il lui était matériellement et moralement impossible de franchir, et cela parce qu'elle se trouvait en désaccord avec certaines révélations dites religieuses. On sait ce qui advint à Galilée pour avoir osé prouver que le soleil était immobile et que la terre tournait.

Pour plus de sûreté, la religion catholique incarcéra, tortura, brûla les hommes assez osés pour chercher à expliquer les phénomènes de la nature.

De ces chercheurs, on fit des hommes dangereux, malfamés, des gens livrés à des études quasi-diaaboliques et, de nos jours encore, il reste une sorte de crainte superstitieuse à l'encontre des gens qui étudient ces sciences physiques qui ont nom : magnétisme, hypnotisme, spiritisme, etc., sciences qui restent dans le domaine de l'empirisme au lieu de se développer au grand jour, qui, seul, peut écarter les dangers de toute expérience faite dans l'obscurité.

Changez les sciences occultes en sciences positives, et vous n'aurez rien à en redouter, tout au contraire ; mais c'est ce que les religions ne veulent pas et pour cause : leur prestige tomberait avec le voile qui les cache.

« De ces sciences destinées à expliquer les phénomènes de la nature, il n'en est aucune, dit avec raison Vauchez, qui soit plus propre à exciter l'imagination que la chimie avec ses merveilleuses expériences. Aussi, les premiers chimistes, les alchimistes, comme on les nommait, eurent-ils de rudes temps d'épreuves à passer. Celui qui aurait eu le courage de montrer au public qu'un corps identique à l'air, qu'un gaz pouvait s'enflammer avec bruit au contact d'un corps incandescent, eût été infailliblement tenaillé, torturé, brûlé. »

L'alchimie avait pourtant pris naissance dans les temples ; elle avait été un art sacré, l'art hermétique, connu des prêtres de l'Égypte. Les initiés de cet art sacré tâchaient de faire en petit ce que le divin Créateur avait fait en grand : ce qui faisait d'eux, aux yeux du vulgaire, les vrais représentants de la divinité. Ils avaient donc tout intérêt à ne pas dévoiler leurs secrets

et à les envelopper de toutes sortes de nuages pour cacher leurs découvertes.

Les alchimistes continuèrent ces études, et c'est grâce à leur patience et à leur courage que la chimie a pu enfin devenir une science exacte, à laquelle messieurs les anarchistes même trouvent du bon, et que nous en sommes arrivés à la connaissance de la pesanteur de l'air et des corps gazeux pondérables nommés jadis fluides élastiques.

Je voudrais pouvoir, avec Vauchez, vous faire pénétrer dans le laboratoire d'un de ces maîtres de l'art sacré et vous montrer combien paraissent naturelles alors les conclusions qu'ils tiraient de leurs expériences; mais ce serait sortir des bornes que je me suis tracées. J'en cite seulement une en passant : « On calcine du plomb au contact de l'air; il perd aussitôt ses propriétés primitives et se transforme en substance pulvérulente; en reprenant ces cendres qui sont le résultat de *la mort du métal*, et en les chauffant dans un creuset avec des grains de froment, on voit le métal renaître et reprendre sa forme et ses propriétés primitives. » N'est-ce pas le miracle de la résurrection sur une petite échelle?... Les grains de froment deviennent le symbole de la vie et par extension celui de la résurrection et de la vie éternelle, non pas tant parce qu'ils servaient à la nourriture de l'homme que parce qu'ils étaient employés à rendre la vie aux métaux.

Vous savez comment on crut longtemps à l'*horreur de la nature pour le vide*; ce n'est qu'en 1643 que *Torricelli* trouva la pesanteur de l'air entrevue par Galilée.

Je ne suivrai pas Vauchez dans son si savant chapitre sur la théorie moléculaire des gaz, sur leur origine, sur l'opinion que s'en faisaient les alchimistes, sur la vitesse des molécules gazeuses : ce sont là des études avec lesquelles tous nos lecteurs peuvent n'être pas familiers; nous renvoyons au livre lui-même ceux qu'elles peuvent intéresser. Disons seulement que la théorie des gaz n'a pas encore pris dans la science un rang définitif et qu'elle a encore plus d'un progrès à faire pour achever son évolution définitive.

CHAPITRE VI

LES FLUIDES : SPIRITISME — MAGNÉTISME — HYPNOTISME

« Voilà des questions, dit Vauchez, qui ont le singulier privilège d'exciter la colère ou le sarcasme », et l'on pourrait ajouter ou la peur. Beaucoup de personnes en sont encore là aujourd'hui, en effet, et ne peuvent entendre parler de spiritisme sans hausser les épaules, sans vous regarder avec effroi

comme une sorte d'halluciné. Pourquoi? Nous l'avons dit : « ce n'est pas tant parce que jusqu'ici l'étude de certains phénomènes de spiritisme ou de magnétisme n'a pas donné de résultats rigoureusement scientifiques, que par suite de la longue mise à l'index de l'occultisme par l'Église, qui veut bien, qui ordonne même qu'on croie à ses miracles, mais qui n'entend pas qu'on cherche à en pénétrer les secrets. Il en est résulté pour nous une sorte d'affaiblissement intellectuel et de crainte superstitieuse qui fait regarder ces études non seulement comme inutiles, mais comme dangereuses, comme troublantes pour l'esprit et le corps ».

Qu'il y ait, comme le dit encore avec raison Vauchez, une certaine sagesse à calmer par le scepticisme les imaginations qui pourraient se surexciter dans les recherches de l'inconnu, en côtoyant ces précipices sans fond qui donnent le vertige, il n'en est pas moins certain qu'il est bon de réagir contre cette sorte d'ostracisme des sciences dites occultes, de nous habituer à voir clair dans les ténèbres, à marcher d'un pas ferme dans les sentiers escarpés, tout en prenant, bien entendu, à cet effet, les précautions convenables, c'est-à-dire en fortifiant notre entendement, en n'allant que pas à pas et d'une façon absolument scientifique. Nous verrons ainsi que ces recherches ne présentent pas plus de dangers que n'en présentaient jadis les voyages de circumnavigation, quand de hardis marins doublèrent le cap de Bonne-Espérance.

Faisons comme eux. Explorons avec calme, avec méthode, les régions inconnues, ne serait-ce que pour apprendre à nos enfants à ne pas avoir peur des spectres qui hantent nos greniers, des esprits qui font mouvoir des tables, des choses qui portent malheur, à ne pas s'étonner de certains phénomènes de pressentiments, de communication de la pensée à distance qui, aujourd'hui encore, nous laissent inquiets et troublés.

Nous reconnaitrons ainsi que derrière tout cela il n'y a ni dieux ni diables, ni sorcellerie ni miracles, mais tout simplement des manifestations physiques dérivant de lois encore inconnues, un domaine de faits purement matériels, purement terrestres, un cap des Tempêtes à doubler, des fluides à étudier. Le fond de tout cet occultisme, en effet, n'est autre qu'un quatrième état de la matière qui commence à prendre rang dans la science, que l'action de fluides inconnus et, en particulier, l'existence d'un fluide magnétique, agent universel auquel notre planète est soumise et qui jaillit continuellement non seulement de notre corps, mais en outre de tous les corps de la nature. Esprit, souffle, fluide, tout cela ne fait qu'un. C'est ce fluide qu'on représente jaillissant des doigts de nos saints et entourant leur tête d'une sorte d'auréole lumineuse.

Il ne s'agit pas, bien entendu, de bâcler de suite, à ce sujet, toute une

théorie qui serait sans valeur, se trouvant basée sur des documents encore incertains et épars, mais de chercher la voie logique pour étudier ces faits si curieux de l'occultisme, du magnétisme, veux-je dire, qui nous cause parfois une si terrible appréhension et qui ne font qu'un avec ceux de l'hypnotisme et du somnambulisme. « Il y a là tout un immense champ d'investigations ouvert aux chercheurs : couleur et visibilité des fluides, leurs extensions diverses, leurs qualités spéciales, somnambulisme, lucidité, etc. » Il s'agit de faire passer, en un mot, dans le cadre des sciences positives certains phénomènes jusqu'ici insaisissables, mais que nous arriverons certainement à connaître si nous savons les rechercher avec méthode.

En attendant mieux, on a classé ces phénomènes en deux groupes principaux : phénomènes psychiques et phénomènes physiques. Dans le premier on a rangé certains faits dits de télépathie, c'est-à-dire de communication à distance, sans le secours d'un fil conducteur. Ainsi, par exemple, une personne agit, à distance, sur la volonté d'une autre personne, impose sa pensée, la fait agir. A côté d'eux, viennent les faits dits de lucidité, c'est-à-dire de connaissance par un individu de faits se passant à distance et non percevables par nos sens ordinaires, comme la vue d'un incendie à trente lieues de distance ; puis viennent les faits de pressentiments, de prophéties, c'est-à-dire de vue dans le lointain du temps, de même que nous voyons dans le lointain de l'espace. Pourquoi pas ? Il n'y a rien là qui soit contraire à notre raison ni aux lois naturelles. Le temps et l'espace ne sont-ils pas en réalité une seule et même chose, dimensions d'un même tout ?

Si nous percevons l'une par les yeux du corps, l'autre peut être perceptible, pour certains, par les yeux de l'esprit, c'est-à-dire à l'aide d'un sens que nous ne connaissons pas encore, mais dont nous soupçonnons l'existence. Un pigeon ne retrouve-t-il pas son nid, bien qu'ont l'ait emporté à cent lieues de là dans un panier fermé ? Qui n'a entendu parler de faits de pressentiment des plus sérieux ? Qui même n'en a eu ? N'est-il pas plus rationnel, du reste, et moins absurde, d'attribuer ces phénomènes à des causes naturelles, mais que nous ne connaissons pas encore, que de les attribuer à des miracles qui n'expliquent rien ?

Et de même pour les faits physiques, faits qui se composent de certains mouvements d'objets matériels, de déplacements sans contact et même de certaines apparitions de spectres, qu'on affirme aujourd'hui pouvoir photographier.

On peut y ajouter aussi ce phénomène très curieux que cite Vauchez d'un forgeron complètement étranger à l'art du dessin, qui est pourtant arrivé, sous l'inspiration de Raphaël, dit-il, à faire des dessins vraiment admi-

rables de composition et de facture, dont on trouvera dans le livre des spécimens des plus intéressants.

Allons-nous croire aux spectres, aux tables tournantes, aux esprits frappeurs, me direz-vous ? Je vous répondrai tout simplement que « la pensée est matière, que cette matière est mise en mouvement sous la direction de l'intelligence » et qu'elle peut se transporter matériellement d'un point à un autre, qu'elle prend un corps et que certaines gens plus impressionnables que d'autres peuvent voir ce corps : de là, par exemple, l'explication de cette expérience cent fois répétée et toujours avec le même succès par Charcot, l'éminent docteur aliéniste qui vient de mourir tout récemment dans notre Morvan. Prenant une feuille de papier blanc, il la présente à une de ses pensionnaires, en lui disant : « Tenez, voici ma photographie que je vous donne », et celle-ci d'examiner cette feuille, d'y bien reconnaître la photographie de Charcot et d'en donner tous les détails.

Qu'on mette cette feuille blanche au milieu d'autres, elle la retrouve sans la moindre hésitation et la conserve comme étant bien la photographie qu'on lui a donnée. Pourquoi ? C'est que la pensée de Charcot a vraiment tracé sa photographie sur ce papier et que cette photographie est visible pour l'aliénée, douée d'un sens plus exquis, plus subtil que les nôtres. N'a-t-on pas pu solidifier, pour ainsi dire, notre image fugitive apparaissant dans une glace au moyen de certains procédés qui ont fixé cette image et qui permettent ensuite de la reproduire ? Quoi d'étonnant à ce que notre pensée se fixe de même et devienne visible pour un cerveau sensibilisé ?

Donc, ne nions pas de parti pris ; les expériences du genre de celle que je viens de relater ne sont pas l'œuvre d'empiriques, mais de savants autorisés, de Charcot, de Richet, etc. Regardons-les donc de bonne foi et examinons simplement ce que valent certaines hypothèses ; faisons nos réserves, n'ayons que le doute scientifique, et rien de plus.

Si, comme je le disais, tous les phénomènes de l'occultisme sont loin d'être expliqués, il n'en est pas moins certain que les causes naturelles de quelques-uns d'entre eux commencent à être entrevues et qu'un jour viendra où on les verra en pleine lumière.

Le magnétisme, comme la chimie, paraît entrer à son tour dans sa voie scientifique. A côté de la force physique de l'aimant on a déjà reconnu une force dite « physiologique » qui agit sur le corps humain, qui se fait sentir sur l'organisme bien qu'étant sans action apparente sur l'aiguille aimantée.

Cette force se transmet à tous les corps de la nature, tandis que la force physique de l'aimant ne se transmet qu'aux métaux magnétiques ; qui plus est, on a constaté dans l'aimant une troisième force inhérente à la nature même de tous les corps et en particulier à leur nature métallique. C'est elle

qu'on applique déjà avec succès dans l'art de guérir, sous le nom de *métallothérapie*, et, soit dit en passant, j'ai été témoin de guérisons très curieuses obtenues par l'excellent Burke, il y a déjà nombre d'années, par le moyen de la métallothérapie.

Sans aller plus loin, car il faudrait vous dire tout ce si intéressant chapitre, disons que ce fluide magnétique, sous ses différentes formes, était connu des anciens et qu'il a reçu différentes dénominations. On a dit que *c'était un esprit qui vivifiait la matière, un souffle qui présidait à ses mouvements*. On l'a nommé aussi : *l'âme du monde, l'âme universelle, l'esprit universel, le fluide universel* ; c'est enfin *l'od de Reichembach* et des philosophes modernes, qui expliquent par lui tous les phénomènes dont nous avons parlé, phénomènes psychiques, phénomènes physiques de mouvement de lévitation, etc.

Ajoutons donc seulement, pour terminer, que le fluide magnétique possède une influence heureuse et fort appréciée, aujourd'hui, pour la cure de certaines maladies réputées pour incurables, et que nous avons la quasi-certitude que l'étude des fluides nous conduira à l'explication toute naturelle de phénomènes regardés jusqu'ici comme miraculeux.

Etudions, travaillons et nous verrons.

LUCIEN GUENEAU,
ancien capitaine et sous-préfet.

TOUJOURS LES ORIENTAUX

La physique et la chimie sont de nobles sciences, c'est vrai ; celui qui les possède accomplit des merveilles, et ces merveilles lui donnent un faux air de magicien, mais rien qu'un faux air. Les vrais magiciens qui sont les fils de l'Orient, qui ne savent ni la physique, ni la chimie, apparaissent à nos yeux comme de parfaits ignorants.

Vous êtes chez vous, en Orient, dans une maison que vous avez prise en location, vous l'habitez jusqu'à ce que vous ayez rempli la mission dont vous a chargée une société savante qui vous a choisi pour étudier les productions orientales et les différentes natures du sol et du climat.

Vous recevez la visite d'un indigène, vous n'avez pas besoin de lui offrir un siège, car à votre grande stupéfaction, il en vient un s'offrir de lui-même à votre visiteur, qui n'a plus qu'à s'y installer.

Il fait chaud, un peu d'air rafraîchirait le salon dans lequel vous vous trouvez ; à l'instant, conformément à votre désir, votre fenêtre s'ouvre et laisse pénétrer l'air du dehors. Votre visiteur, de peur de vous gêner, abrège

sa visite, il se lève, prend congé de vous, et se dirige vers la porte qui gracieusement s'ouvre d'elle-même et se referme doucement sur lui.

Quant au meuble sur lequel il était assis, il a repris son ancienne place.

En présence de tous ces faits, vous restez frappé d'étonnement et comme stupide. Qu'est-ce que cela veut dire? vous demandez-vous. Suis-je dans le pays des rêves? Non, vous n'êtes pas dans le pays des rêves, vous êtes en pleine réalité, vous avez vu, bel et bien vu un siège s'offrir à votre visiteur, une fenêtre s'ouvrir obligeamment pour vous procurer un peu de fraîcheur et une porte s'ouvrir et se refermer toute seule.

Toute seule? c'est peut-être trop dire : comme le siège, comme la fenêtre, elle obéissait à la volonté de votre visiteur, qui est un Oriental versé dans les sciences magiques.

Dès sa naissance, il avait reçu de la nature certain pouvoir qu'il avait su développer, et au moyen duquel il agissait sur les objets inanimés et les contraignait d'obéir à sa volonté mentalement exprimée ou à un geste plus ou moins perceptible, fait avec la main.

Le père Daniello Bartoli, dans son ouvrage sur l'*Asie*, raconte des faits semblables de la part des Yoghïs, dont il a été témoin, et qu'il attribue au démon qui se servait d'eux comme instruments; lisez comme médiums.

Chez nous, du reste, le fameux Dunglas Home produisait des effets semblables ou à peu de chose près semblables.

Mais les Orientaux, avec le même degré de puissance, agissent avec plus d'art et d'une façon plus saisissante. Voici un autre fait qu'aucun médium de l'Occident n'a pu égaler et dont on ne peut être témoin qu'en Orient.

Un fakir vient chez vous complètement nu jusqu'à la ceinture; on présente à sa poitrine la pointe effilée d'une épée, il se précipite avec force sur cette pointe de manière à former un arc de cercle et l'acier ne pénètre pas dans ses chairs.

Au lieu d'une épée, vous êtes armé d'un sabre des plus tranchants, le fakir a sa poitrine couverte de la large feuille d'un végétal; vous le frappez avec force, la feuille est coupée en deux et le fakir n'a pas même une égratignure.

On jette en l'air des noix de coco fraîchement cueillies, elles tombent sur la tête chauve d'un autre fakir ou d'un yoghi, où elles se brisent comme si elles tombaient sur un rocher, et la tête n'est pas plus endommagée que si elle avait reçu une balle de coton.

Lisez l'*Inde des Rajahs*, de Rousselet, et surtout le premier volume de *Los espíritus* de M. Otero Acevedo, œuvre d'une érudition aussi variée qu'intéressante, vous en verrez bien d'autres.

Que deviennent notre physique, et notre chimie, et notre histoire natu-

relle, en présence de pareils faits? La physique enseigne que c'est l'attraction vers le centre qui maintient les êtres animés sur la surface de la terre et les empêche de tomber dans l'espace, et presque à chaque instant les Fakirs et les Yoghis s'élèvent dans l'air de plusieurs pieds et y restent suspendus pendant un temps assez long, sans être pourvus d'ailes comme les oiseaux.

Comment expliquer de tels phénomènes? Les auteurs nombreux qui les rapportent et qui en ont été témoins, attribuent l'étrange puissance des magiciens de l'Orient à leur régime d'une implacable austérité qui développe et agrandit dans une énorme proportion les étonnantes facultés dont les a doués la nature.

Ils vivent dans la pénitence et dans la solitude, couverts de misérables loques; ils habitent des cavernes ou de misérables cellules et ne paraissent en public que pour prêcher, demander l'aumône ou opérer leurs miracles. On les voit pâles, décharnés, sans chaussures, dans un état à faire pitié au plus misérable d'entre les profanes.

Le peuple les considère comme des êtres supérieurs qui dédaignent les richesses et les grandeurs de ce monde et préfèrent être les ministres du dieu suprême qui, par leur moyen, fait éclater sa puissance.

Les Fakirs et les Yoghis sont nombreux, on ne les compte pas. Y en a-t-il seulement dix dans notre Occident qui voudraient mener leur vie misérable, même à la condition d'opérer des miracles stupéfiants? La plupart de nos médiums trouvent-ils dans leur faible pouvoir des ressources pour subsister? Pas un ne fait vœu de pauvreté.

HORACE PELLETIER,

Conseiller d'arrondissement, officier d'Académie,
A Condé, par les Montils (Loir-et-Cher).

LA VIE D'OUTRE-TOMBE

Revue Mensuelle Belge :

NOTRE PROGRAMME

— *Les Esprits annoncent que les temps marqués par la Providence pour une manifestation universelle sont arrivés, et qu'étant les ministres de Dieu et les agents de sa volonté, leur mission est d'instruire et d'éclairer les hommes en ouvrant une nouvelle ère pour la régénération de l'humanité.*

C'est à dessein que nous faisons cette citation extraite du *Livre des Esprits*, d'Allan Kardec, et cela afin de prouver que notre définition concernant Dieu de notre *Profession de foi*, est conforme à la pensée première de notre vénéré initiateur dont il ne s'est jamais départi.

Allan Kardec voyait dans la multiplicité des manifestations des Esprits se produisant au même moment dans le monde entier, autre chose que la découverte d'une loi de nature, d'autant plus que ces manifestations d'Esprits tapageurs étaient absolument nécessaires pour arrêter les progrès envahissants de l'incrédulité ; il est à remarquer que les spirites les plus militants sont sortis des rangs des matérialistes, ou des indifférents auxquels aucune doctrine religieuse ou philosophique ne pouvait donner satisfaction.

Dans la pensée d'Allan Kardec, c'est donc Dieu qui a voulu et permis ces nombreuses manifestations, d'abord plus bruyantes qu'intelligentes par ces coups frappés dans les meubles, et des mouvements des tables.

Il fallait cela pour attirer notre attention et arrêter la marche destructive de l'athéisme et du matérialisme, idées néfastes, qui fatalement devaient conduire l'humanité à l'anarchie et aux pires excès.

Sans une existence d'outre-tombe, la logique indique que chaque individu a absolument raison de croire qu'il a non seulement droit à l'existence, mais encore aux jouissances de la vie ; puisque, après sa mort corporelle, il n'existe plus rien pour lui, pourquoi s'occuperait-il de la morale du tien et du mien, cette duperie pour les misérables ?

Depuis les nombreuses manifestations, et à l'aide des instructions d'Esprits plus élevés, la barrière qui nous séparait du monde des Esprits s'est en partie abaissée. L'histoire des débuts du christianisme nous prouve cependant que déjà il y eut de nombreuses manifestations d'Esprits, ce qui peut se constater aux débuts de toutes les religions et chez tous les peuples, mais toujours la voix des Esprits est vite étouffée par les savantes combinaisons de ceux qui ont intérêt à dominer, particulièrement celles de la caste sacerdotale.

Ces derniers, une fois les dogmes établis, ne veulent plus de la coopération des Esprits initiateurs, pour la raison bien simple que les bons Esprits ne manqueraient pas de condamner leurs agissements coupables.

Ce retour aux leçons de l'histoire nous a paru nécessaire, pour faire comprendre aux adeptes du spiritisme que les mêmes fautes, commises de nos jours, produisent les mêmes résultats ; les Esprits prouvent leur bonne volonté en venant à nous.

Il y a encore de nombreuses difficultés, certes, mais il nous affirment que plus nous nous élèverons moralement et par l'instruction, plus il leur sera facile de s'entretenir avec nous ; les Esprits élevés ont mission de venir nous instruire.

Les Esprits souffrants témoignent de la justice infailible de Dieu, en même temps que de sa miséricorde, et les Esprits de nos parents et de nos

amis venant nous prouver que la séparation n'est pas éternelle, n'est-ce pas là une douce consolation que cette solidarité prouvée du monde des humains et du monde des Esprits ?

Leur enseignement nous dit que la vie terrestre n'est qu'une préparation à une vie plus heureuse pour ceux qui l'ont méritée par leurs vertus et par leur charité. Ceux donc qui s'inspirent de la doctrine des Esprits n'ont aucune peine à se résigner aux difficultés de la vie, puisqu'ils ont l'espérance, la certitude même d'une vie meilleure, et ce n'est pas parmi eux que l'on trouvera les révoltés.

Mais pour développer, et même pour conserver ces consolantes relations entre les deux mondes, nous devons nous en rendre dignes par le respect que nous témoignerons aux enseignements de nos guides spirituels, et en sachant en apprécier la valeur ; nous devons cultiver la médiumnité et par la pratique des vertus enseignées, elle augmentera toujours en valeur intellectuelle.

Nous avons aussi à tenir compte des dévouements, car l'expérience l'a prouvé, la pratique de la médiumnité est presque toujours une cause de déboires et de médisances à la charge des médiums ; pour les conserver dans de bonnes dispositions, c'est à nous de les protéger contre les malveillants, c'est à nous de travailler avec eux à leur développement et à leur instruction ; c'est ainsi que nous arriverons à une graduelle élévation de la médiumnité. Faire le contraire, être plus exigeants envers les médiums que nous ne le sommes envers nous-mêmes, dénigrer systématiquement les productions médianimiques, sous prétexte que les Esprits devraient faire plus et mieux, c'est évidemment agir en destructeur de la médiumnité ; sans médiums, la séparation se fera à nouveau entre le monde des Esprits et le monde des incarnés.

Partout, dans les grands centres, l'on se plaint de la pénurie des médiums mais à qui la faute ? Ceux qui se sont imaginé, qu'on pouvait expérimenter et étudier les phénomènes du spiritisme comme on expérimente un fait de physique ou de chimie, ne voient-ils pas qu'ils se sont trompés ? N'ont-ils pas compris que dans leurs investigations ils avaient à tenir compte de la volonté des Esprits, et d'instruments médianimiques très sensibles dont ils avaient à ménager les susceptibilités ?

En publiant *La Vie d'Outre-Tombe*, le comité de la Fédération de Charle-roi a voulu réagir contre ces tendances destructives de la médiumnité ; nous voulons suivre la tradition d'Allan Kardec, et donner la plus grande place, place d'honneur même, aux instructions mensuelles des Esprits guides ; ensuite, par des visites régulières aux groupes, et la publication bienveillante des comptes rendus de leurs séances, nous espérons ranimer

le courage de ceux qui se dévouent obscurément à la propagande et particulièrement celui des chefs de groupe et des médiums.

De ce qui précède, on pourrait craindre que nous risquions de tomber d'un excès dans un autre : trop de septicisme d'une part, trop de crédulité de l'autre.

Que nos amis se rassurent, nous sommes trop imprégnés des recommandations d'Allan Kardec et instruit, par l'expérience, pour ne pas savoir : 1° que toutes les communications des Esprits doivent être examinées avec soin 2° que Dieu ne nous a pas donné la raison et l'intelligence pour ne pas en faire un emploi judicieux ; 3° que le spiritisme kardéciste n'enseigne pas la foi aveugle, mais bien la foi raisonnée et nous avons l'intention de toujours nous en souvenir.

Pour le comité de la Fédération de Charleroi :

Le Secrétaire : CH. FRITZ.

N. D. L. R. : Nos vœux amis à cette nouvelle publication spirite.

LETTRE A VICTOR HUGO

(Indre-et-Loire), Vouvray, Villa-Vaudenuit, 1884, juillet, 27, Dim.

Monsieur et Illustre Poète-Philosophe,

Je viens de lire Claude Gueux ; je suis encore sous l'impression douloureuse que me fait le récit de nos malheurs sociaux, récit qui nous fait toucher du doigt et nous montre, à nu, « les ulcères » dont le corps social est atteint.

Oui, comme vous le dites fort bien, « le corps social a un vice dans le sang ». Quel est ce vice ? C'est l'injustice.

Quel est le remède ? C'est l'égalité, égalité légale.

Qu'est-ce que l'égalité légale ? C'est le *devoir* qu'a la société, de donner à *tous les êtres humains* les moyens de se développer intégralement. Ce *devoir* doit être imposé par des lois.

Tous les êtres humains ont *droit* à leur développement intégral : physique, intellectuel et moral.

La société humaine a le *devoir* de donner à chaque être humain les moyens pour arriver à ce complet développement.

Que faut-il pour cela ? De grandes écoles nationales, professionnelles, où toutes les aptitudes pourraient se révéler et se satisfaire. C'est l'enfant, lui-même, masculin ou féminin, qui ferait son programme.

« Les attractions sont proportionnelles aux destinées ». Mais, pour cela,

il faut décréter le *droit de l'enfant*, et non le *droit du père de famille*. Le *droit de l'enfant* est primordial. L'anatomie individuelle est primordiale.

Il faut que l'enfant ait le *droit* de choisir sa profession, son conjoint, etc. Il ne faut pas qu'une autorité quelconque vienne porter atteinte à sa *Liberté*.

Les parents ont-ils le droit de créer des non-valeurs, des êtres qui consomment beaucoup et qui ne produisent rien ? Non, que sont presque tous les enfants des riches ? Des non-valeurs.

Les parents ont-ils le droit d'exploiter, de prostituer leurs enfants ? Non, que sont presque tous les enfants des pauvres ? Des exploités, des prostitués.

Ah ! vous avez bien raison de dire que le corps social a un vice dans le sang. Ce vice, sachez-le bien, ne sera extirpé que par la *suppression de l'héritage*.

L'héritage, voilà le vice qui engendre tous les maux sociaux. Tant qu'il y aura des privilèges, il y aura injustice ; tant qu'il y aura injustice, il n'y aura pas *Egalité* ; tant qu'il n'y aura pas *Egalité*, il n'y aura pas *Fraternité*, ni *Liberté* ; et enfin, tant qu'il n'y aura pas *Liberté*, *Egalité*, *Fraternité*, il y aura *révolutions*.

Pour supprimer les *révolutions*, il faut laisser se faire les *évolutions sociales*, par l'application *absolue* des trois Principes sociaux : *Liberté*, *Egalité*, *Fraternité*.

Étant donnée la *nécessité absolue de consommer*, l'être humain doit être dans la *nécessité absolue de produire* au moins l'équivalent de ce qu'il consomme.

Les enfants, les malades, les infirmes, les vieillards doivent être à la charge de la collectivité.

Le *sol* doit appartenir à tous, comme l'air, l'eau et le soleil appartiennent à tous.

Chaque être humain a le *droit* de jouir, tant qu'il vit, du produit de son travail, mais, à sa mort, *il n'a pas le droit* de le transmettre à un ou plusieurs, au détriment de tous.

A quand donc l'application de cette sublime maxime : *Tous pour un, un pour tous !* Que chaque être humain soit l'enfant de ses propres œuvres. Les fautes et les mérites sont personnels.

Pourquoi honorer et récompenser un fils parce qu'il est (ou n'est pas, bien souvent), le fils de son père, sans avoir mérité personnellement honneur et récompense ? C'est un tort.

Pourquoi mépriser des enfants parce que les parents sont méprisables ? C'est un tort.

Que voyons-nous en tout cela ? Privilège, injustice. Détruisons tous les privilèges ; à commencer par le premier de tous : l'héritage, source de tous les maux sociaux.

Voilà la solution du grand problème qui donnera l'équilibre universel.

Non, le sort de la grande foule, de la multitude, de la majorité ne sera pas toujours pauvre et malheureux et triste !

Non, le dur travail, les fardeaux à pousser, les fardeaux à traîner, les fardeaux à porter ne seront pas toujours pour elle ! Les machines à vapeur, à électricité s'inventent et se dressent pour ce but.

Ah ! si la société humaine entendait bien ses intérêts, comme elle s'empresserait de donner les moyens de développement intégral à chaque être humain, qui contient virtuellement en lui tant de forces productives ! L'enfant est comme la terre : plus on les cultive l'un et l'autre, plus ils produisent, plus ils rapportent. La société s'enrichirait collectivement et individuellement.

Le travail ne serait plus une peine, mais un plaisir. Le bonheur serait le partage de tous.

Par la suppression de l'héritage, la suppression des castes. Par la suppression des castes, la suppression du paupérisme.

Pardonnez-moi de vous écrire ainsi, au crayon ; je suis alitée, infirme, et forcée de garder le décubitus dorsal.

Pour répondre par anticipation à une de vos questions, au sujet de mes principes, je suis mère de trois enfants, je suis propriétaire et dans l'aisance ; c'est vous dire que c'est le sentiment de la justice, seul, qui m'anime. Il est vrai que je suis spirite.

Votre sœur en humanité.

ANTONINE BROCHART.

REVUE DE LA PRESSE

La Voix du Peuple recevait ces jours-ci, de Cadours, ces détails extérieurs :

Décidément La Réole va devenir célèbre. De véritables foules s'y transportent tous les jours. Les routes sont noires de monde : équipages, carrioles, citadines et voire même voitures à pétrole y forment une longue chaîne dont l'œil ne distingue pas la fin.

On y vient de toutes parts : de Cadours, de Cologne, de l'Isle-Jourdan, de Grenade, de Beaumont, de Montauban et de Toulouse.

Cette affluence transforme absolument notre petit La Réole ordinairement si calme et si désert.

D'après le correspondant de *La Voix du Peuple*, la frayeur des populations est telle que les travaux des champs sont suspendus.

Nous recevons aujourd'hui d'une source autorisée des renseignements qui ne nous font pas regretter d'avoir attendu.

Le 30 avril dernier, après midi, à la Rêcole, commune du canton de Cadours, près Toulouse, deux fillettes de l'école, qui se trouve située près d'un vieux château inhabité, s'amusant à cueillir des boutons d'or, auraient vu devant elles, au pied d'un massif, au ras de terre, une tête de femme à cheveux blancs, coiffée d'un bonnet à nœud noir, le visage pâle et étiré, les yeux effrayants et mobiles, et le bas de la figure caché par un voile. Elles vont, effrayées, à l'école: on se rit d'elles et pour les rassurer, on envoie, avec elles deux autres enfants qui voient à leur tour cette tête. Ces quatre enfants sont âgées de 9 à 14 ans, nullement malades, saines d'esprit, intelligentes et sages.

La chose se répand bien vite aux environs; la peur hante les imaginations, qui travaillent et peuplent la région de fantômes et de revenants. Des curieux viennent sans cesse de partout pour ne rien voir..... sinon les enfants qui voient. Chaque jour, à tous les instants, l'apparition se montre aux quatre fillettes seulement, qui, d'abord épouvantées, finissent par s'y habituer. La nuit, elle se transforme en une flamme, qui part du massif, fait le tour du château, et, après avoir sautillé sur la maison du carillonneur, disparaît. Quelques jours se passent; on cesse d'aller à la vision ou, comme disent nos bons paysans, « à la peur ». La tête ne se montre plus; quand un matin, une des voyantes, pendant la classe, passant devant la fenêtre pour aller au tableau, regarde instinctivement dehors, pâlit et s'écrie :

« La tête! voici la tête qui monte dans l'allée. »

Elle était en effet montée, du massif en contre-bas de l'avenue du château, sur l'avenue même, de façon à être bien vue de l'école. Et les gens de parler et de chercher à éclaircir le mystère dont s'environne cette fantastique apparition..... Son regard, d'effrayant est devenu doux; elle supporte l'eau bénite dont on l'asperge; on lui présente un crucifix, elle prend l'attitude de la prière. Les gens se rassurent un peu; mais leur curiosité n'est pas satisfaite. On plante alors, au lieu même de la vision, une branche à laquelle on suspend une feuille de papier où une des voyantes a écrit :

« Vision! sur ce papier dis-nous qui tu es et ce que tu veux. »

La réponse est donnée : mais seules, les quatre privilégiées peuvent la lire. Interrogées séparément, elles donnent les mêmes détails et écrivent figurativement cette même réponse :

« Moi Je suis. »

Elle n'est pas le diable, elle n'est ni à l'enfer, ni au purgatoire, mais

au ciel; elle a besoin de prières, elles ne veut pas de messes, mais que 100 *De profundis* ne lui suffiraient pas; elle est, enfin, la victime d'un assassinat remontant à un siècle et demi. Et finalement c'est un mystérieux point d'interrogation encore sans réponse. Ajoutons qu'elle manifeste une certaine rancune, car elle refuse de se montrer en présence de certaines personnes, qui pour rire un peu, ont essayé, vainement, car elle sait esquiver les coups, de la frapper à coups de bêche, de canne ou de lance.

Les choses en sont restées là, quelque temps, quand, un beau jour, l'apparition se voyant négligée, a fait une troisième étape et est allée se fixer sur la fenêtre même de la classe, au premier étage où les enfants la voient au moment de la prière, l'air moqueur et ricanant. Et voilà tantôt un mois et plus que cela dure; et tous ceux qui voient les enfants, comprennent à l'expression de leur figure qu'elles voient. Depuis lors, il ne s'est rien passé de nouveau, et le mystère reste toujours impénétrable. Toutefois, il est juste de dire que pour expliquer naturellement ces faits, on se heurte à de sérieuses difficultés. D'abord, on n'a pas reconnu chez les quatre enfants un état maladif de l'imagination; elles sont saines d'esprit comme avant ces apparitions. Ensuite, si l'on incline pour des hallucinations, on doit forcément admettre que depuis un mois, elles se produisent chez ces enfants (lorsqu'elles sont ensemble aux endroits des apparitions), au même moment, durant le même temps; de plus que l'image vue alors par elles est exactement semblable chez toutes les quatre, jusque dans les moindres détails; *qu'en présence du prêtre ces hallucinations cessent*; et qu'enfin, elles n'ont pas lieu en deçà d'une dizaine de pas du lieu de la vision. Quant à l'hypothèse d'une suggestion hypnotique, qui supposerait que l'action d'un magnétiseur s'exerce à distance sur ces quatre enfants, devenues par l'habitude de l'hypnose sa propriété, elle n'est pas ici acceptable, car les renseignements donnés par les parents ne laissent à supposer rien de semblable.

Voici comment *La Voix du peuple* rapportait la conversation signalée plus haut :

Parlez-lui, parlez-lui, dit-on de toutes parts aux voyantes. — Veux-tu répondre à nos questions? dit alors l'une d'elles. La tête fit signe que oui. La foule se tut émotionnée, *conticuere omnes*, et chacun retint son haleine.

L'interrogatoire commença : Es-tu Satan? — La tête fait signe que non, avec un sourire singulier. — Nous viens-tu de Dieu? — Non, et ici un rictus abominable déforme sa bouche. — Es-tu un suppôt de l'enfer? — Le spectre reste impassible. — Viens tu du Purgatoire? Que nous veux-tu enfin! Des prières, des messes? — Non, toujours non. — Peut-être as-tu été la victime d'un crime? — Deux grosses larmes coulent alors sur cette

face blême, empreinte tout à coup d'une douleur indicible. — Est-ce la vengeance que tu viens réclamer? — Les yeux reprennent leur vif éclat et manifestent la joie; par trois fois la tête fait signe que oui.

AU PAYS DU MYSTÈRE : *Gil Blas* du 12 mai 1894.

Depuis ces derniers trois ans, la pénétration de l'au-delà, la recherche de l'inconnu supra-terrestre, l'intimité des ambiances exorbitées, la tentation de l'outre-tombe tournent à l'obsession générale et prennent place parmi les préoccupations de nos heures présentes.

De tous côtés, les artistes, écrivains ou peintres, tous ceux qui fixent la pensée — ou le rêve — par la ligne et la couleur, sont hantés, possédés d'un invisible esprit, ou font semblant de l'être, — démoniaques peut-être — et braves gens pourtant.

Des religions nouvelles, qui se disent anciennes, se découvrent à chaque pas; il y en a pour tous les goûts, — *tot capita, tot religiones* — et c'est, ici, le mot latin qui détient la raison, car, au sens exact, il signifie *superstition*... voyez plutôt Lucrèce.

Notre ami et très sincère poète Jules Bois vient de cataloguer dans une petite étude (à laquelle je ferai cet unique reproche d'être un peu trop sommaire) les *Petites Religions de Paris* (3 fr. 50).

Ah! grand Dieu! (celui-là ou l'autre), qu'il y a donc de crânes qui ne sont point faits de même, et que de diversité dans les générales manifestations de la peur humaine!

Car toute croyance, ou tentative de croyance, dans un avenir immatériel n'est qu'un vœu de conservation éternelle, jeté par de la chair vivante qui renâcle au néant et ne veut pas mourir, et se continue en chimère par delà les tombeaux.

N'importe : le livre de Jules Bois est des plus pittoresques, des plus attachants. On doit le lire des deux manières : soit avec l'avidité d'un esprit faible, prêt à toutes les crédulités, trop heureux de se rattacher aux branches de la moindre espérance, qui préfère croire tout plutôt que de ne croire à rien; — ou bien avec l'examen qui documente d'un médecin psychique, parcourant chaque chapitre comme une pancarte d'hôpital au chevet d'un malade dont le cas intéresse et n'est pas ordinaire.

Mais voici des mots bien lourds et bien graves, et j'en reviens à ce que je désirais dire.

La première forme de ces nouvelles fantaisies fut le spiritisme, et, depuis le grand Allan, qui n'a, peu ou prou, sollicité des esprits frappeurs et sué des deux mains sur des tables quelconques?

C'est un passe-temps sans malice, qui empêche quelquefois des distrac-

tions plus nuisibles. Eh bien, donc, moi aussi, j'ai failli croire, ou, tout au moins, j'ai été fortement impressionné !... Fortement ? Oui, assez fortement. Ecoutez comme :

C'était un jour d'été, à Asnières, chez le musicien Georges F... qui avait pris à Thérèse la manie d'ausculter le palissandre et de siffler les chers esprits.

Il était secondé dans cette douce aberrance par la compagne de sa vie, qui croyait à cela.

Done, autour de la table, Elle, Lui, Moi et deux quelconques dont la mémoire m'échappe, *mais que je connaissais peu* : en tout, cinq, très appliqués, sinon convaincus, tout au moins ni blagueurs ni opposés.

Les initiés doivent me comprendre... pour les autres, je les dédaignerai.

Le guéridon, interrogé, répondait à plaisir... Il tournait, levait la patte à droite, à gauche, comme un caniche pressé, frappait de petits coups : un, deux, — non ; un, deux, trois, — oui, comme chacun sait.

De plus, au récit de l'alphabet, l'Esprit manifestait sa présence, interrompait le parleur et désignait une lettre par ses craquements autoritaires... Et, religieusement recueillies, mises à bout, ces lettres, en moins d'une heure, formaient des phrases ; oui, messieurs, je le jure, des vraies phrases, et pas banales encore, telles que :

— Fichez le camp : voici les gendarmes !...

— Caca pour les dames et m.... pour les messieurs !...

Ou bien, dans un ordre d'idées moins folâtre :

— Silence au camp ! la vierge est prisonnière !...

— La mort est un grand puits où tous les sots descendent.

Etc., etc.

Il était évident que nous avions affaire à un Esprit malheureusement doué d'une éducation complète, passant rapidement du grave au doux, du plaisant au sévère...

... Quand vint mon tour d'interroger l'ombre, l'invisible, le mystère...

Je me recueillis, et soudain me vint à la mémoire un personnage curieux d'allure, mort à 20 ans, cinq ans plutôt, et que personne dans l'assistance ne devait avoir connu.

Et, maintenant, je raconte sans plus sourire tout ce qui fut demandé, répondu dans ce dialogue vraiment suggestif, qu'après dix ans je ne puis expliquer encore. Mes contemporains y trouveront des souvenirs.

A l'énoncé des lettres, une par une, l'esprit fit écrire un nom difficilement inventable : Victor Z...

C'était bien *celui* que j'avais évoqué.

Et les questions et les réponses continuèrent, prodigieusement concordantes et véridiques.

— Où t'ai-je connu ?

— Au café Médicis.

— Quel détail, dans ton costume, était remarquable ce jour-là ?

— Un chapeau de feutre mou et blanc.

— Où t'ai-je vu pour la dernière fois ?

Ici la table se tut, longtemps, en restant frémissante.

— Tu ne veux pas le dire ?

— Non.

Je repris :

— Tu as fait beaucoup de vers dans ta courte existence ?

— Oui.

— Rien n'a été publié, imprimé ?

— Non.

— Les manuscrits existent-ils ?

— Oui.

— Qui les possède ?

— Maurice B...

Ici, le nom d'un de nos plus merveilleux poètes ; cherchez.

— Quel poème entre tous préférerais-tu dans ton œuvre ?

— Les *Cigognes d'Al...*

J'interrompis, sans plus attendre :

— Les *Cigognes d'Allemagne...* c'est prodigieux. Messieurs, Mesdames, je certifie tout ceci parfaitement exact, sauf les deux dernières réponses, dont j'ignore la réalité ; mais, en effet, Victor Z... connaissait Maurice B..., et le titre énoncé est facile à constater...

Cependant, sous nos mains restées en place, le guéridon se remuait, soubresautait, impatienté :

Et le musicien F... dit :

— Il y a quelque chose... une erreur sans doute... l'esprit veut parler.

L'alphabet fut repris, et la table corrigea :

— Les *Cigognes d'Al—SACE*.

Tout ceci est vrai.

Le lendemain, je passais sur le boulevard, devant le café Véron ; j'aperçus deux anciens camarades du quartier Latin : le poète éternellement féminin Joseph G... et l'artiste très dramatique D... Je me souvins qu'ils avaient connu, eux aussi, le poète mort jeune.

Je leur demandai quelques détails sur ce pauvre disparu.

— Il avait fait de beaux vers, dit l'un.

— Oui, les *Cigognes d'Alsace*, répondit l'autre.

Je n'ai pas poussé plus loin l'enquête, par crainte d'y laisser un coin de ma raison, et parce qu'après tout, pour si joli qu'il soit, le métier de médium n'a jamais rapporté que beaucoup de mépris et très peu de fortune.

Mais, enfin, je dois l'avouer, moi aussi, comme tout le monde, j'ai eu mon heure.

MATRICE MONTÉGUT.

Conclusion d'un récent article de M. Jules Simon dans le *Figaro*, tiré du *Messager* :

« On ne fait pas un peuple civilisé et honnête en s'appuyant uniquement sur les prisons. Il faut compter avec les intelligences. Il faut que l'homme croie, pour pouvoir penser, et pouvoir, au besoin, se sacrifier. S'il ne voit devant lui que des intérêts, il marchera à la jouissance par tous les moyens en son pouvoir. La loi n'est pas un simple engagement entre les intéressés. Les victimes du devoir ne sont pas de simples dupes. Le devoir et le droit existent, indépendamment des conventions humaines. Donc il y a un Dieu.

« Je dis avec M. Spuller : il faut un Dieu à un peuple. J'irai encore plus loin, car je dirai : c'est Dieu qui fait le peuple. »

La mort d'un guérisseur. — Dimanche soir est mort subitement, chez lui, « le docteur Simon, » qui habitait Henne (Liège).

Le « docteur Simon » jouissait d'une vogue exceptionnelle. De vingt lieues à la ronde, on venait le consulter pour toutes sortes de maux.

Docteur, est-il besoin de le dire, il ne l'était que de nom, c'était un simple guérisseur.

Il suffisait de lui apporter un flacon d'urine de la personne malade pour qu'il reconnût la maladie. Pour les honoraires invariables de 2 francs, il remettait une fiole d'un médicament de sa composition — infusion d'herbes mélangée à de l'aloès.

Si cela ne faisait pas grand bien, cela ne pouvait faire grand mal.

Et quantité de croyants, de malades imaginaires, se trouvaient guéris de maladies qu'ils n'avaient pas !

La foi, que voulez-vous !

Il fut très souvent en butte aux vexations de médecins qui tentèrent en vain de le faire poursuivre. Peut-être tel haut fonctionnaire qui avait eu recours à ses soins et lui avait témoigné sa reconnaissance par un superbe cadeau le protégeait-il ? En tout cas, le petit métier qu'il exerçait impunément lui rapportait gros et il tenait même voiture.

(*Impartial*, du 19 avril 1894.)

LA DOCTRINE CELESTE DE LOUIS XVII

(Suite) Voir la *Revue* de juillet dernier.

Avec l'ange nous sortîmes de l'abîme, remontant les entrailles du globe et je me retrouvai dans la première forêt, où les mêmes objets horribles se présentèrent sous une forme différente.

L'ange lui expliqua que les pièges tendus l'étaient par des Esprits malfaisants qui tentent les mortels à l'aide de leurs passions, pour les perdre; et pendant leur vie, ils ont de même essayé d'empoisonner leur existence terrestre. Puis l'ange le prit par la main, l'éleva jusque dans les rayons du soleil. Il en fut saisi. Bientôt, assis devant son lit, il vit son corps paisiblement endormi, et lui ou son âme hors de ce corps; l'ange le toucha et il tomba dans un profond sommeil.

En se réveillant, se trouvant comme de coutume, il crut avoir rêvé et s'assura qu'il était 9 heures du matin; se souvenant, il se demanda si son songe était une réalité, et il en médita.

L'ange reparut le 16 avril, et éveillé par le bruit de la rue, il le vit plus affable que jamais, vêtu de blanc, la main sur sa Croix de grâce; il lui affirma que ce qui lui avait été révélé était certain, que la Croix de grâce avait été désapprouvée à Rome et foulée aux pieds par les impies, que le pouvoir serait ôté au chef de l'église pour être remis par Dieu à celui qui prêcherait l'Évangile selon la vérité. Un délai serait accordé au sacerdoce qui niait la mission de Louis XVII, pour lui permettre de réfléchir et apprendre par la voix de Louis la volonté divine.

« Ils ne me croiront pas, dit Louis! — l'ange répondit qu'il leur arriverait ce qui était prédit et que, si par son ordre Louis avait annoncé à l'empereur d'Autriche un fait concernant Louis-Philippe aux trois journées de Juillet, qui ne s'était pas accompli, c'est que l'Esprit de Martin lui en avait révélé le pourquoi; qu'il était orgueilleux et que la sagesse divine ne pouvait se manifester à tout le monde; que si l'Esprit de Martin lui avait dit de tenir secrète sa révélation, c'est que l'indiscrétion et la sagesse de Dieu étaient choses différentes; que Louis n'ayant pas un ami qui ne le serait sans ambitions coupables, ceux qui auraient connu la véritable cause de leur élection le serviraient fidèlement.

L'ange lui répondit aussi que Martin, en exécutant les volontés de Dieu auprès de lui, avait le cœur pur et sans orgueil; que ce n'était pas Martin qui lui était apparu en Prusse, avec ses cheveux blancs, pour lui annoncer en 1829 la chute de Charles X, mais bien lui, l'ange qui avait pris la forme et les traits de Martin, afin que, plus tard, Louis puisse reconnaître cet homme à cheveux noirs, tandis que l'ange avait des cheveux blancs.

Si Martin a agi par l'ordre de Dieu, dit Louis, comment Dieu n'a-t-il pu empêcher qu'il fût assassiné? — Et l'Ange répondit que les mensongères doctrines des mauvais prêtres avaient tellement affaibli sa résistance, qu'il eût fini par se rétracter; et Dieu laissa s'accomplir le crime pour rétablir l'équilibre moral des fils Martin, qu'on eût voulu perdre à l'aide de faux serments; que Dieu avait doué l'âme de libre arbitre afin qu'elle fut forte et puisse fuir le mal, car sans liberté absolue d'action, il ne serait pas dû de récompense à un bien non méritoire; alors les Esprits malfaisants eussent triomphé par l'impunité attachée à leurs forfaits.

Ces explications étaient données pour fortifier l'esprit de Louis et lui permettre de bien discerner les faux prophètes qui s'élèveraient vers lui, et voudraient le faire mourir. L'ange disparut et revint la nuit du 17 au 18 avril.

Il révéla à Louis XVII, bien éveillé, que : L'Évangile serait prêché selon la vérité par de nouveaux disciples dont les œuvres attesteraient la mission, car les laboureurs reconnaîtraient l'arbre à ses fruits; qu'on ne cueille pas de figes sur les épines, et le raisin sur le chardon; que le levain ancien des Saducéens et des Pharisiens s'était relevé, et que le siège de Rome avait répudié l'angle; qu'aussi la grâce de Dieu était-elle passée, pour ceux qui, appelés dans la vigne du Seigneur, ne l'avaient cultivée qu'à leurs profits; que cette vigne leur serait retirée et confiée à qui rendrait à Dieu ce qui est à Dieu.

Les nouveaux vigneron se manifesteraient en rendant à César ce qui est à César.

Louis devrait transmettre ces communications aux serviteurs Appert et Laprade, choisis par le Tout-Puissant pour dénoncer au sacerdoce de Rome sa perversité; en lui rappelant les vérités de l'Évangile, le Saint-Esprit leur suggérerait leur dire; ils devaient donc, MM. les archevêques de Posen, de Gnesen et de Cologne, apprendre que le service de Dieu ne consiste pas dans les mariages des hommes, mais dans l'obéissance à qui règne selon le droit, de par la volonté divine; que les véritables serviteurs de Dieu n'avaient point à s'immiscer dans les affaires politiques et terrestres, et qu'au lieu de soutenir le scandale des hommes pervers, il leur est ordonné de se mettre en harmonie avec les pouvoirs publics établis dans les lieux où ils sont, ce qui donnera d'autres idées sur ce que c'est que l'Église.

Malheur par qui arrive le scandale même nécessaire, Rome a suscité les plus grandes abominations; elle sera jugée et ne sortira pas de ce jugement sans avoir satisfait aux puissances temporelles jusqu'à la rigueur de la lettre. « Louis, qu'on informe le diocèse de Posen que tu as donné ces informations à Rome, et s'il ne s'y conforme pas, les événements s'accompliront contre lui et les autres ennemis du Seigneur; ils seront démas-

qués (1). Ne réponds à aucune interpellation avant ma réapparition, les fourbes devant te dresser des embûches. »

Et si Rome me demandait des explications ? Et pourquoi l'Église n'est-elle pas infaillible dépositaire des commandements du Seigneur ? dit Louis.

Dis qu'il faut que tu voies ton ange, et ne te dépars pas de cette réponse. L'Église romaine n'est pas infaillible ; qui a donné ce titre menteur au chef de secte qui, s'il était relégué à Constantinople, ne prendrait pas ce nom ? Si le pape était à Vienne, il se dénommerait catholique germain ! et qu'a de commun la doctrine catholique et évangélique, la seule réelle, avec Rome ?

Ceux qui n'exécutent pas ponctuellement le Nouveau Testament, n'auront aucune part à l'héritage du Seigneur ; ils seront punis selon leur hypocrisie et leur fausseté ; maudits même sur la terre, l'histoire enregistrera les impostures romaines.

Quel est ton nom, messenger du Seigneur, qui me fais frémir, dit Louis XVII ?

Je suis Jeanne d'Arc, nommée la pucelle d'Orléans ; je suis envoyée pour sauver la France et déchirer les voiles hypocrites des ennemis réels de Dieu, ceux qui ferment l'entrée du royaume des cieux à celui qui leur demande de l'obtenir.

Le prince ému, se prosterna sans pouvoir dire un mot.

Lève-toi, fils du roi martyr, on doit seulement adorer Dieu.

Mais tu es pour moi une sainte vivante ; je te rends un hommage plus réel qu'on ne le fait aux images fabriquées des saints.

Dieu seul est saint dans l'univers : tout autre culte est une imposture et une supercherie de Rome pour appuyer sa tradition contre le vrai commandement, celui-ci : « Entrez dans votre chambre, fermez-en la porte, et priez secrètement votre père qui est au ciel. Votre père à qui rien n'est caché connaît vos besoins avant que vous ne les exposiez. » Et les fourbes religieux ont ordonné à leurs *fidèles* d'invoquer l'intercession des êtres auxquels ils ont conféré la qualification et l'attribut de Dieu seul ! !

Alors, répondit Louis, pourquoi bâtir des églises magnifiques pour adorer le Seigneur, qui a dit aussi : « Les maisons de mon père sont appelées des maisons de prières. »

Mais l'ange ajouta que Jésus avait dit : « Allez, prêchez le Nouveau Testament aux pauvres ; gardez-vous bien de prendre un morceau de drap d'un habit neuf pour le coudre sur un vieil habit, ne mettez pas non plus le nouveau vin dans de vieux vaisseaux. » Et les hypocrites mêlent le Nouveau Testament avec l'ancienne tradition ! et Dieu veut la justice fondée sur les colonnes impérissables du Nouveau Testament, ou l'évangile de la doctrine du Christ.

(1) Le Pape actuel pense et agit selon le dire de cet ange.

Le Seigneur a prescrit que cette doctrine fût enseignée publiquement aux pauvres, partout et même aux païens ; les églises sont des édifices où l'on apprend à servir Dieu selon l'Évangile, et non pour y perdre son temps, dû au prochain, en longues prières et à l'idolâtrie, au moyen des intercesseurs qui ne sont pas auprès de Dieu qu'on vous fait dur et insensible, pour obliger les pauvres d'esprit à avoir recours à ceux qui prétendent avoir le caractère de sainteté.

Ils substituent ainsi leur doctrine falsifiée, dont ils recueillent profit, à celle de Dieu ; ils dévorent en longues prières les maisons des veuves et des orphelins ; ils seront châtiés.

L'Évangile du Seigneur étant prêché selon la vérité dans les églises, on en sortira pour reprendre ses travaux, et les plus importants sont ceux qui donnent du pain à qui n'en a pas, qui couvre celui qui est nu, qui élèvent l'orphelin et protègent la veuve ; c'est *la seule et véritable prière ordonnée par le Seigneur*, l'unique gage de salut pour l'homme, d'après la nouvelle alliance que Dieu a contractée avec lui.

Le règne du Père ne peut arriver avec l'oubli de ses commandements.

Il est vain de se fatiguer à l'exercice de l'idolâtrie, inventée cupidement par les sacrificateurs, ce qui éloigna dans le passé et écoute dans le présent les vrais adorateurs du Dieu vivant. Et Jeanne d'Arc, ou l'ange, quitta Louis XVII en lui recommandant d'être inébranlable, ses amis ne l'étant pas.

Le 26 avril, Louis ayant travaillé depuis l'aube naissante jusqu'à deux heures après minuit, l'ange interrompit son sommeil par ces paroles :

Ecris et fais savoir au véritable apôtre dans quel temps il vit : Le mauvais esprit seul propage le mal par les hypocrites serviles, qui pleurent pour séduire le simple d'esprit à qui appartient le royaume des cieux. L'arbre se juge à ses fruits et déjà la cognée en sape les racines, le monde en jugera dès qu'il sera tombé ; cet arbre du mal, c'est le sacerdoce de Rome et les hypocrites en sont les branches ; la transgression de l'Évangile les fruits qu'ils ont portés au profit des méchants..... Ces faux apôtres du Seigneur ont-ils oublié que le Sauveur leur a ordonné « d'abandonner même leur manteau à celui qui veut plaider contre eux pour avoir leur robe ? » N'est point apôtre du Seigneur qui oublie son commandement envoyé sur la terre.

« Quiconque appellera son frère insensé méritera le supplice du feu », dit l'Évangile, et les soi-disant serviteurs de Dieu déclarent hérétiques les enfants du Maître.

Pour obéir à leurs traditions, en louant Dieu, les prêtres sont vêtus de robes en soie couvertes de franges dorées ! et si le mot *insensé* est coupable,

quelle expression employer pour le châtiement de qui condamne l'enfant innocent, né hors de l'Eglise romaine ? de la loi d'église hypocrite non sanctionnée par Dieu et par le Seigneur ? Pourquoi condamnent-ils celui dont la croyance n'a nul rapport avec l'Evangile, mais qui, sous une forme quelconque, honore Jésus et vénère Dieu ?

Le Seigneur a dit : « Quiconque n'est pas contre moi, est pour moi ». Alors, hypocrites, pourquoi vous opposer aux mariages mixtes, si ce n'est pour donner du scandale et sauver vos traditions ? et le Seigneur a dit : « Ne jugez point, afin de n'être point jugés. »

Et l'on vous jugera selon ce qui sort de votre bouche, et ce qui en sort vient du cœur, et le vôtre est plein d'hypocrisies et d'iniquités en désaccord avec la vérité et la justice divine.

Dieu est amour et tous les hommes sont ses fils ; aussi, le Seigneur a-t-il dit : « Aimez-vous les uns les autres, vous êtes tous frères. » Celui qui n'aime pas son prochain ou son frère, ne peut aimer Dieu, le Père de tous. La tradition des hypocrites les engage à semer la haine parmi les enfants de Dieu, et quiconque est son fils qui l'adore en prononçant son nom.

Car il est le miséricordieux, et il vainc le monde par les exemples du Seigneur, venu pour semer la lumière et chasser les ténèbres ; et si vous êtes dans ces ténèbres, comment éclairer les autres ? Guides aveugles que deviendra le corps qui vous fut confié ?

Par tradition, par votre offrande, vous rendez un vain culte à Dieu ; vous faites d'autres choses qui sont une abomination à ses yeux, lui qui connaît la secrète pensée des méchants et sait les démasquer à son heure. Christ a dit : « Laissez votre offrande devant l'autel, et allez vous réconcilier auparavant avec votre frère, afin qu'il ne vous livre pas entre les mains du ministre de la justice ; et ensuite vous reviendrez pour rendre hommage à Dieu. »

Pourquoi, hypocrites, dites-vous que votre tradition est la véritable religion du Seigneur ? N'est-il pas évident, pour le juste, que la loi hypocrite, ou les saintes lois de l'Eglise apostolique, catholique et romaine, transgressent l'Evangile du Seigneur qui a dit : « Ce qui entre dans la bouche de l'homme ne peut point souiller son âme » et que : « Tout ce qui n'a pas été planté par son père, qui est dans le ciel, sera déraciné, » Entendez, car son jugement est proche.

Que les élus du Seigneur se rappellent la parabole du figuier, qui ne produisant plus de fruits devait être coupé ; et le vigneron demanda de bêcher autour pour y mettre du fumier... S'il ne portait pas de fruits, on le couperait néanmoins. Il y a trois siècles que Rome a perdu ce qui appartient à la vigne du Seigneur, elle l'a dissipé, en se faisant des ennemis, et il lui sera accordé un an de répit, comme au figuier stérile ; que le Saint-Père con-

voque les sages, en conseil d'Eglise, pour y recevoir les ordres du Seigneur, et ordonner à ses subordonnés de se soumettre aux lois du pays où ils sont fixés, car la religion du Christ n'a rien à faire avec la politique des princes ; et il a ordonné : « Que les vrais apôtres fassent deux mille pas, si on leur demande d'en faire mille, et que chacun fasse aux autres ce qu'on voudrait qu'on lui fit. »

Ainsi s'établira le règne de Dieu, et la Croix de grâce doit être dorénavant répandue par l'Eglise elle-même ; et la prière qui s'y rattache, prêchée publiquement dans la chaire des églises du Seigneur. De ce que l'on trompe un faible vieillard, qui est à Rome, comme chef de l'Eglise, cela n'empêche point que les véritables disciples du Seigneur doivent envoyer à tous les serviteurs de Dieu, une copie conforme de ses ordres, pour connaître ce qui en adviendra. Si le figuier est stérile, alors on le coupera.

Ces ordres positifs de Jeanne d'Arc, ou de l'ange, Louis XVII les transmet à ses amis qui voulaient sauver Rome, et tout ramener à la vérité évangélique ; mais il fut douloureusement étonné de s'entendre dire que la doctrine de son ange *était schismatique*. L'ange lui avait défendu de répondre et ne le voyant pas venir pour lui tracer une conduite, Louis écrivit une lettre, le 14 mai 1838, au curé Appert son ami ; en voici la substance : Il établit que l'ange des ténèbres ne peut pas porter la Croix de grâce, que l'ange lui a dicté la prière, et dit : aimez votre prochain comme vous-même ; et que ce n'est pas là l'Ange des ténèbres qui ne peut prier. L'esprit du mal seul avait incité le curé Appert à lui écrire sa lettre, car il craignait qu'on ne pût sauver le sacerdoce romain ; il lui parle de toutes ses visions, des bons et sages avis reçus, tous évangéliques selon Jésus ; qu'en somme, il était incapable de tromper ses amis, pour satisfaire sa politique et chercher la couronne de France à l'aide de fausses prophéties ; qu'il renoncerait plutôt à son héritage terrestre que de désobéir à Dieu, ses ordres lui étant plus chers que la couronne de France ; que ceux qui ne le veulent suivre, entrent dans les rangs ennemis, il les pardonnera, etc., etc.

Le 17, l'Ange visita Louis, et lui dit qu'il n'y avait point de schismatiques parmi ceux qui s'opposaient à l'imposture de Rome ; Dieu lui avait confié ce qui était caché, ce que tout le monde ne pouvait pas encore comprendre, dont il ne devait point parler aux gens de peu de foi ; mais il devait ordonner de faire tels actes, lesquels en rendraient témoignage, ce qui permettrait de reconnaître les véritables élus, car ils auraient prêché avec autorité la parole de vérité. On saurait alors que la doctrine céleste ne provenait pas de l'Ange des ténèbres, mais de la volonté de Dieu tout-puissant.

Les prophéties, il est vrai, lui avaient attiré des tribulations, mais il avait revu l'esprit de Martin, et il savait qu'il recevait, l'infortuné Louis XVII, la

récompense de son indiscrétion. Que ceux qui, à ce sujet, donnaient du scandale, seraient punis à leur tour d'autant plus qu'ils se disaient les amis de Louis XVII. Que l'Ange des ténèbres, d'ailleurs, ne voudrait pas sauver mais perdre l'Eglise du Seigneur ; tout ce qui vient contre les paroles divines, vient du démon, tandis que lui, l'Ange, voudrait couper les branches mortes d'un arbre qui ne veut plus porter des fruits !...

Comment, continua l'Ange, serait reçu Jésus-Christ lui-même, s'il se présentait aujourd'hui à Rome, en disant : Je suis le Seigneur dont votre bouche est pleine, mais combien votre cœur est loin de moi.

Ces hypocrites ne croient ni aux anges, ni au Seigneur, ni à leur mission divine ! comment pourraient-ils croire à ceux qui, dans son temps, ont annoncé la naissance de Jésus, car on ne peut rendre témoignage de ce que l'on n'a pas compris. Je suis venu à ceux qui, de bonne foi, sont tombés dans l'illusion ; et pour opérer leur salut. Car c'est dans l'esprit de justice que consiste les commandements de Dieu, et non dans la perversité hypocrite de qui se fait passer pour saint, quoique étant le contraire.

—Par quel moyen, demanda Louis à l'ange, en ce moment de transgression humaine, distinguer les paroles sorties réellement de la bouche du Seigneur ?

L'Ange promit de revenir avec un témoin plus puissant que lui, qui lui révélerait ce qui vient de Dieu et ce qui ressort des méchants, pour faire connaître la vérité au monde ; il quitta Louis qui ne le revit que le 22 mai 1833, à une heure de l'après-midi ; l'air fut fortement agité, et le prince leva les yeux, pour voir son Ange accompagné d'un autre, vêtu comme lui, ayant une figure différente.

Voici celui qui l'apprendra ce qu'il y a de vrai dans la justice divine ; et ce que les hommes politiques y ont ajouté, étant faux, est traître aux commandements de Dieu.

Sache, Louis, dit le second Ange, que je suis envoyé la troisième fois sur la terre, pour y enseigner les commandements de Dieu. Pour me reconnaître, regarde mon coin.

Que signifie cette marque, dit Louis XVII ? c'est un cercle rouge.

C'est par là que le glaive des injustices a passé ; je suis saint Jean-Baptiste, qui était sur la terre avant Jésus-Christ ; je suis le plus puissant des anges, et le plus petit dans le royaume des cieux.

L'Esprit continua, déclarant être venu pour paralyser les dessins des méchants, car l'Esprit du mal avait rassemblé ses partisans, lesquels devaient exterminer tous les rois de la terre ; ces conjurés avaient des membres dans tous les cabinets de l'Europe ; ils préparaient les événements sans en prévoir la portée ; parmi eux il y a des prêtres romains, et le pape, inconsciemment,

leur prête la main, car on le trompe en lui faisant entrevoir qu'il acquérera son ancienne puissance papale ; on répète qu'on doit obéir au pape infallible.

On vise l'empereur de Russie et le roi de Prusse comme mortels ennemis de la foi, et chacun doit se sacrifier pour les intérêts du St-Père. D'un point central, vers lequel tout converge, émanent tous les ordres qui arrivent secrètement aux conjurés ; à l'aide des confesseurs, les agents secrets se servent des domestiques à cette fin.

Dans la secte infernale il y a des personnes de la haute société, aucun moyen machiavélique n'inquiète leur conscience. Le mot d'ordre est : « Séduction des peuples contre leurs princes légitimes, révolution dans tous les pays, guerres civiles et religieuses ». Qu'on fasse savoir aux peuples que cette affreuse comédie a pour directeur des gens égoïstes et intéressés ; ils veulent massacrer tous les riches et tous les prêtres. Ces déclarations devaient être envoyées aux cours de Russie, de Prusse, de Bavière et d'Autriche, et toutes devront se garantir pour empêcher le mal ; Dieu le veut.

Louis demanda pourquoi Dieu laissait exister ces erreurs.

Et saint Jean allégua que les gens de Rome n'avaient jamais été dans l'erreur sur la véritable doctrine de Jésus ; ils transgressaient les commandements, ne croyant pas en Jésus ! de là les erreurs et les abominations, et les falsifications de l'Évangile en vue de faire passer Simon pour l'angle de leur système ! et il ne vient point du Seigneur. Malheur à Rome si elle n'écoute Dieu !

L'ange quitta Louis, et ce dernier remplit ses ordres ; puis saint Jean reparut, lui parla de Moïse et de la Création, telle que les prêtres l'avaient interprétée, tandis que Moïse n'avait pu dire quand et comment le Tout-Puissant avait créé l'univers, les anges ne le sachant même pas ; il lui commenta les sept jours de la création selon la genèse de Rome : *Dieu ne pouvait créer le soleil quatre jours après la lumière*, ce qui serait absurde.

On a dit que l'esprit de Dieu se mouvait sur les eaux, pour diviser le Tout-Puissant en deux personnes ; or Dieu est le Saint-Esprit, la sagesse est son diadème et l'amour pur sa miséricorde.

L'Éternel créa la terre ; après, les cieux où se trouvent des êtres plus parfaits, et le premier ange fut nommé *le Seigneur* par les autres anges ses jeunes frères, et tous ensemble nommèrent Dieu *leur père*, ce qui fut sage. Dès que la terre, sous l'action bienfaisante du soleil, put recevoir son maître, Dieu créa pour cette demeure un jeune frère des autres anges, et la terre fut soumise à ce premier homme, avec défense à cet homme d'avoir communication avec les bêtes (*cet arbre du bien et du mal*) ; et l'homme devait mourir, car *il faut, à toute âme, du mérite pour l'avenir*.

Un ange séducteur, jaloux de l'homme, le séduisit contre les commande-

ments du Seigneur. Cette révolte triompha, et de là vient la chute ; et l'ange fut condamné ; et l'homme séduit trouva grâce devant Dieu, qui descendit sur la terre avec ses anges et lui *créa une compagne*, car l'homme terrestre ne peut être seul, et il faut que les œuvres de Dieu soient habitées.

Le corps de l'homme et de la femme ont été faits de la terre pour croître et multiplier, et ils adorèrent Dieu *le père*, qu'ils appelèrent Jéhovah, car le Tout-Puissant leur donnait la terre et les délices qu'elle produirait, pour toute leur postérité.

Dieu leur dit : « Je vous donne, mon Bien-Aimé, cette terre dominée par « ce soleil-ci, avec tout ce qu'elle renferme. Soyez le protecteur de cette race, « car elle est faible à cause du corps qui appartient à la terre. Pourtant j'ai « créé les âmes assez fortes pour qu'elles résistent au mal. En parlant aux « nouveaux créés, choisissez et souvenez-vous que vos péchés retombent « sur vos enfants ; que le péché des pères se punira jusqu'à la quatrième « génération ; que ceux qui feront le bien seront récompensés, même dans « la personne de leurs enfants ; je veux faire du bien jusqu'au millième des « enfants des pères et mères qui feront le bien. »

Et l'homme et la femme vécurent de la volonté divine ; le premier enfant hérita du péché originel de son père, et non pas du péché de la femme, qui n'a pas mangé de pomme. La femme ayant été créée après la chute de l'homme, est meilleure que lui du fond de son cœur et de son âme, et c'est par elle que naîtra le corps de Jésus-Christ, celui du Sauveur.

Le second fils, image de sa mère, haïssait son frère aîné, qui vivait mal à ses yeux ; et l'aîné tua le cadet sans occasion d'un vain sacrifice, comme l'avance la tradition !

Le péché originel se perpétua jusqu'à Sodome et Gomorre, villes qui furent détruites, car leurs habitants avaient des communications avec les bêtes.

Dieu envoya des prophètes à l'homme, pour enseigner à nouveau ses commandements, et les peuples tuèrent ses envoyés ! Les sacrificateurs les y incitaient, car l'adoration des idoles leur donnait des profits ; ce n'était pas pour servir Dieu, mais pour appuyer l'imposture des gens attachés aux commandements mosaïstes.

Alors, dit Louis XVII, Moïse fut un faux prophète ?

L'ange répondit que Moïse, doué de sagesse, ménagea d'abord les anciens pour gagner le peuple ; il laissa sacrifier aux idoles et déracina peu à peu toutes les erreurs enseignées par les sacrificateurs.

Après Moïse, les grands prêtres de Jérusalem avaient falsifié l'enseignement de Moïse à tel point que Dieu envoya sur la terre le Seigneur Jésus-Christ pour chasser les voleurs du temple devenu une caverne, puisque, pour les naissances et pour les purifications, chacun était obligé d'y apporter

des bestiaux de tout ordre ; cela acquittait les prières ; on donnait d'abord, on les achetait ensuite.

L'ange ajouta que ces abus irritèrent le Seigneur, les prophètes envoyés étant toujours massacrés par les grands prêtres. L'Eglise de Rome, depuis quatre siècles, est encore tombée plus bas, car elle a fait brûler vifs les envoyés de Dieu ; et elle a perdu, par ses impostures, toute confiance de la part des peuples du nord.

A cette époque, les abbés Laprade et Appert, ne voulant pas s'opposer à la doctrine romaine, refusèrent toute assistance à Louis ; or, comment pourrait-il prévenir Rome du danger menaçant ?

L'ange étant revenu le prévint qu'il était difficile de chasser le démon de son empire, puisque les disciples de Jésus avaient falsifié ses enseignements, et de répondre, à qui lui demandait des miracles, de lire le verset du chapitre VIII, selon l'évangile St-Marc. Comme à Jésus, ô Louis, on te refusera l'obéissance en disant qu'il faut plutôt *obéir à Dieu qu'à l'homme*, et par ces mots, les faux apôtres prétendent que ce qui ne vient pas d'eux ne vient pas de Dieu ! Aussi ne prends pas d'intermédiaires et adresse-toi directement aux souverains désignés par un pacte impie.

Les hypocrites débitent de grandes prières, anéantissent les commandements divins, et dévorent les maisons des veuves ; ceux qui prétendent être pour l'Eglise de Rome la perdront sûrement, car elle n'est point la mère des Eglises, l'Eglise du Seigneur n'ayant pas de filles, mais bien la justice pour signe de justice divine.

Il est faux que le Tout-Puissant ait nommé un *Saint-Père* de Rome ; ce dernier ne l'est que par l'imposture, et il faut être impie pour s'y soumettre.

L'Evangile du Seigneur dit : « Donnez à César ce qui appartient à César. » Quant à vous, qui êtes mes véritables disciples, vous ne vous immiscerez point dans les affaires politiques, et vous donnerez à Dieu ce qui appartient à Dieu. » Jadis, les juifs de Jérusalem déclarèrent impur ce que Dieu avait purifié ! Les impies de Rome ont falsifié le véritable Evangile.

Jésus disait : « Lorsque vous prierez, vous n'imiterez pas les hypocrites qui aiment à prier debout, dans les synagogues et aux carrefours. » Et ils ont inventé leurs messes pour les vivants et pour les morts, par avidité.

Jésus a dit : « Vous avez reçu pour rien et vous donnerez pour rien ce que vous avez reçu » ; à quoi bon, alors, les offrandes pour l'intercession de la Sainte-Vierge, pour la rémission des péchés ? Jésus n'a pas prescrit de s'adresser à d'autres qu'à Dieu lui-même, et il n'a pas ordonné d'invoquer les morts sanctifiés par l'imposture de Rome.

Jésus a enseigné : « Lorsque vous aurez accompli vos devoirs envers votre

prochain, dites : nous ne sommes que des serviteurs inutiles ». D'où vient, dès lors, la sainteté de ceux qu'on invoque ?

Jésus est venu pour faire connaître son père aux hommes plongés dans l'idolâtrie ; et pourquoi, par des prédications, recommande-t-on l'idolâtrie condamnée par le Seigneur ? Il n'y a là qu'un but politique pour reconquérir une ancienne puissance !!!

Un ange parut à Zacharie qui révéla ce qui lui avait été révélé ; il fut interdit. Il ne parla plus à personne jusqu'à la naissance de son fils, saint Jean, le plus grand des terriens après Jésus ; et j'étais venu pour sauver Israël ! Jésus seul le pouvait, et Jérusalem s'est perdue par sa faute.

Le royaume du Seigneur devait commencer par là.

Louis XVII demanda à l'ange : Pourquoi Dieu s'adressait-il à lui et non à Rome, car le pape ne pourrait alors douter de la mission de saint Jean ?

L'ange répondit : Cette pensée ne naît pas de ton cœur ; si le pape donnait lui-même connaissance à son entourage de l'Evangile du Seigneur, le jour même il serait mis à mort, car ce fait est arrivé plusieurs fois.

Alors, dit Louis, Dieu tout-puissant n'a pas de moyens pour protéger ses élus ?

Et l'ange répondit que, sciemment, les anges pervers s'étaient éloignés des enseignements du Seigneur ; et le témoignage des anges ne doit servir qu'aux aveugles, non à ceux qui ont des yeux ; il faut des médecins aux malades et non aux gens qui se déclarent bien portants.

Où serait le libre arbitre, si chacun n'agissait que par ordre des anges ?

En quoi Louis XVII a-t-il pu se rendre digne de la grâce de Dieu ?

Saint Jean, après avoir cité huit passages de l'Evangile, commençant par : Heureux ceux... ajoute : Tu as été pauvre en esprit et tu seras riche ; tu as eu de la douleur, tu es choisi pour le véritable serviteur ; tu as pleuré, tu sécheras les larmes de qui pleure ; tu as faim et soif de justice : pauvre, tu fus miséricordieux, et Dieu t'accorde sa miséricorde ; tu n'as pas cru à Jésus-Christ, et ton cœur était pur, et tu as vu Dieu ; tu es un pacifique et tu dois appeler les brebis perdues à la justice de Dieu, on les nommera les enfants de Dieu ; tu as souffert persécution pour la justice, et tu rendras justice et Dieu te justifiera devant le monde ; sois constant, et tu seras persécuté, et Rome te lancera son anathème, aussi à tes amis.

Et console-toi, car les impies le lanceraient contre Dieu lui-même, à titre d'excommunication. A Rome, il arrivera ce qui est advenu à Jérusalem, et les innocents seront sauvés par la grâce de Dieu.

J'ai vu le Père céleste, dit Louis, je n'ai pu voir son visage !

— Tu es un mortel, et bien des anges n'ont pas vu sa face.

— Alors il est faux de dire que les bienheureux la verront immédiatement.

— Le Seigneur a parlé de plusieurs demeures, qui sont la maison de son père; tu en as vu plusieurs destinées aux âmes, suivant leur mérite.

Et Louis répondit : Pourquoi le Seigneur a-t-il recommandé de prier dans sa chambre, bien enfermé; et pourquoi ces grands bâtiments nommés églises ?

— On te l'a dit; on ne devait y enseigner que le mode parfait pour servir Dieu, et non pour y psalmodier des prières; on doit y annoncer l'évangile vrai : Prêcher l'évangile aux pauvres, seul moyen de servir Dieu. J'entends les pauvres en esprit, et bien des riches, en bien terrestres, ignorent pourquoi ils sont fortunés. Après sa résurrection, Jésus a commandé à ses disciples de prêcher le Nouveau Testament, même chez les païens.

Alors, dit Louis, malgré ses erreurs, Rome fait du bien, en envoyant des missionnaires aux peuples plongés dans la plus complète ignorance ?

On peut tromper l'homme, non Dieu; l'hypocrisie mensongère ne peut convertir les incrédules; jadis on croyait aux scribes et aux pharisiens, que Jésus réduisit au silence, tandis que Rome a éloigné d'elle des millions d'âmes, au lieu de se réconcilier avec elles; par son avidité elle a falsifié la vérité divine.

Or, pourquoi ferait-elle au loin ce qu'elle n'a pu de près? et elle le pourrait si elle se réconciliait avec les peuples du Nord, auxquels elle a refusé la justice! elle était inique il y a trois cents ans, et l'est encore d'une manière insupportable.

Jésus, l'envoyé, était la vérité, comme Dieu notre père, et il n'a pas dit qu'il était lui-même Dieu, mais envoyé par son père, qui est au ciel; les falsificateurs romains font dire par l'ange à Marie, femme de Joseph, que *la vertu de Dieu se répandrait sur elle comme une ombre*.

Quel blasphème contre Dieu, Esprit saint, disait l'ange regardant l'infini !

Jésus tout-puissant aurait-il eu besoin de s'incarner dans le sein d'une créature, lui qui aurait créé l'univers? non, il a dit : Dieu est mon père, et je viens constater devant le monde, la justice immanente dans la doctrine divine. Sa mort sur la croix était nécessaire, pour le monde qui n'eût pu faire mourir Dieu lui-même, le tout-puissant étant le maître de toutes choses, conséquemment de l'esprit malin sous quelle forme qu'il soit.

Jésus n'est qu'un ange créé dans le ciel, qui obéit au Père céleste son créateur; aussi, a-t-il dit aux Juifs : « Je suis plus âgé qu'Abraham, que vous appelez votre père ». S'il eût été Dieu, il eût dit : Je suis Dieu, qui ai créé celui que vous appelez votre père.

Louis émit cet avis, que pénétré des vérités précédentes, il ne comprenait pas qu'on eût divisé Dieu en trois personnes.

Saint Jean répondit, que c'était un effet de la falsification de la naissance

de Jésus, insérée dans le Nouveau Testament, pour que la doctrine romaine fût en accord avec celle du Sauveur ; que c'était une imposture.

Jésus avait défendu à ses disciples de mettre sur le vieil habit un morceau de drap de l'habit neuf, et de placer de nouveau vin dans de vieux tonneaux, de se bien garder de l'ancien levain des Juifs.

Et les hypocrites de Rome font ce qui est défendu par Jésus, iniquités qui éloignent d'eux les hommes qui pensent et méditent !

— Alors, dit Louis XVII, Marie ne fut pas la mère de Jésus ?

L'ange reprit ainsi : La femme de Joseph fut la mère du corps que la sagesse divine choisit pour l'ange Jésus, pendant sa vie terrestre ; et le sauveur lui avait demandé ce choix.

L'esprit incarné Jean, avertit Zacharie, sous le nom de l'ange Gabriel, et ce dernier confia ce secret au grand sacrificateur qui lui défendit d'en parler, et il se tut. Joseph de la maison de David, épousa Marie en Galilée, à Nazareth, et Marie devint enceinte de ses œuvres.

Pendant cette grossesse, la femme de Zacharie était arrivée à terme, et moi, ange du Seigneur, je pris possession du corps qui m'avait été destiné.

Et comment un ange peut-il prendre possession du corps d'un enfant, demanda Louis ?

Son corps fut formé par Dieu, et il était parfait, et il n'avait pas d'âme, tels sont tous les enfants qui naissent.

L'âme vient de Dieu ; e le prend possession du corps, lorsqu'il entre dans le monde ; les anges font de même, car ce sont des âmes, et ils se servent de ce corps, jusqu'à sa mort qui délivre l'âme.

Jésus est né sans péché, comme toutes les âmes créées par Dieu, qui n'a rien créé dans le péché.

Pendant la grossesse, par ordre de César-Auguste, comme tous les pères de la Judée, Joseph fit à Bethléem son inscription et celle de Marie ; et c'est là que Jésus vint au monde ; les époux n'étant pas riches, trouvèrent toutes les hôtelleries occupées par les riches, ils se logèrent dans une étable. Marie enveloppa Jésus dans ses habits.

Les mages instruits par les anges de Dieu, suivirent la lumière qui les conduisit vers l'enfant, le futur roi d'Israël, qu'ils annonçaient, ce qui effraya Hérode ; ils trouvèrent des bergers qui les conduisirent à la crèche, et ils chantèrent la louange de Dieu, et ils donnèrent de l'or à Joseph, de l'encens et de la myrrhe à Marie, en la saluant comme pleine de grâces, et bénie entre les femmes ; et ils dirent à Marie très troublée : « Vous avez mis
« au monde un fils que vous nommerez Jésus. Il sera grand et sera nommé
fils de Dieu ; et Dieu le mettra sur le trône de David, son père, et son règne
n'aura pas de fin ».

Marie répondit qu'elle n'avait eu de commerce qu'avec Joseph, et celui-ci devint jaloux, car ils n'avaient pas compris le sens des paroles des mages ; et il voulut la répudier. Un ange lui apparut, et lui dit : « Ne craignez point de retenir Marie votre femme, elle n'est point infidèle ; votre fils se nommera Jésus et délivrera son peuple de ses péchés ; si les mages ont dit que l'enfant serait mis sur le trône de son père David, n'oubliez pas, fils de Jacob, que vous êtes un descendant de David.

Joseph retint sa femme. Les bergers allèrent à Jérusalem et propagèrent la bonne nouvelle ; et les Israélites partagèrent leur joie, et les gouvernants se promirent de faire mourir cet héritier de David.

L'ange apparut à Joseph, et lui commanda de fuir en Egypte. C'est ce qu'il exécuta de suite, avec l'or, l'encens et la myrrhe apportés par les mages.

Zacharie, dans le temple de Jérusalem, enseignait solennellement ce qu'il avait vu et entendu, disant que Dieu ne l'avait pas trompé ; que son fils, Jean, devait ramener au service de Dieu un grand nombre des enfants d'Israël, pour tirer la Judée de ses ennemis ; et les prêtres furent effrayés de ces prédications, car le peuple acceptait le sauveur, héritier de David ; ils assassinèrent Zacharie pendant le service divin, pour étouffer sa voix.

L'ange fut envoyé en Egypte, à Joseph, lui recommandant de revenir en Israël, car ceux qui lui en voulaient étaient morts ; et il revint à Nazareth, d'où il ne sortit que pour aller à Jérusalem avec Marie, pour la fête des Tabernacles.

Marie donna à Joseph encore quatre fils et deux filles : Jacques, Joseph, Jude, Simon ; Jésus se tint éloigné de ses frères.

Jésus étant parti pour Jérusalem, Joseph et Marie s'y rendirent pour le ramener ; après trois jours ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, enseignant le peuple. « Pourquoi me cherchez-vous, dit Jésus ? Ne faut-il pas que je sois ici pour les choses qui concernent mon Père ? »

Marie et Joseph ne discernèrent pas le sens de ces paroles ; en lui, ils ne voyaient qu'un roi, tandis que Jésus connaissait sa mission spirituelle, royauté différente.

De Nazareth, il envoya un ange à saint Jean, à moi, qui sous son incitation me rendit au désert, enseignant que la Justice de Dieu était proche ; et on venait à moi pour celui que j'annonçais ; Jésus vint à moi pour constater le baptême que je donnais selon les commandements de l'ange, avec l'eau pure, comme signe du Nouveau Testament contracté par le Sauveur avec les hommes.

Jésus me ratifia en recevant ce baptême et Dieu sanctionna ce fait, car, j'entendis sa voix. Ma tâche était terminée.

Jésus prit dès lors son fardeau ; il parcourut la Judée pour prêcher l'avènement du royaume de Dieu ; et chacun parlait de lui, surtout les pauvres qui le chérissaient et le suivaient partout, le proclamant le Seigneur Jésus roi.

Les pouvoirs eurent peur, tinrent conseil et résolurent de l'assassiner.

Jésus se retira dans le désert pour empêcher qu'on fit du mal à qui lui voulait du bien.

Le peuple pensait que les Pharisiens avaient fait arrêter le Seigneur, et les sacerdotes et les anciens et les docteurs du temple, craignant une révolution générale, envoyèrent un tentateur à Jésus pour le dissuader de prêcher sa doctrine, et lui promettre la couronne ; puis de faire des miracles pour prouver sa mission divine.

Jésus répondit qu'envoyé par son Père céleste, il enseignerait aux hommes la vérité et la justice ; qu'il ne ferait pas de miracles, car les pharisiens et les docteurs n'y croiraient pas ; que le royaume de Dieu n'arriverait pas en changeant en pains des pierres brutes, mais par la parole du Tout-Puissant et par sa justice.

Le tentateur lui offrit de venir avec lui à Jérusalem, et de se jeter du haut du temple, puisque les anges veilleraient à sa conservation ; alors tout le monde croirait en lui et se soumettrait à sa volonté.

Jésus répondit qu'il était écrit : Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu. »

Le tentateur lui demanda de respecter et honorer les anciennes lois prescrites par les Pères et par Moïse ; et Jésus dit : « Eloigne-toi Satan » et le tentateur le quitta.

Jésus s'en retourna en Galilée, et enseigna avec autorité les commandements de Dieu ; tout le monde publiait ses louanges.

NOTE : Toute la doctrine céleste de Louis XVII est tirée des doctrines précédentes, données par les Esprits ; ceux qui auront lu la *Revue* pourront le constater, Louis fut uniquement instruit et dirigé par eux.

Avons-nous le devoir de commenter ces révélations, en les critiquant au point de vue des expériences psychiques, faites depuis 1850, dans tous les pays où se trouvent des autorités scientifiques ?

Ce n'est point notre objectif. Les spirites et les spiritualistes en méditeront, et ils auront cette certitude que la doctrine céleste de Louis XVII n'a pas de critérium, qu'elle est un simple acte de foi de la part d'un médium remarquable, et que dans ces pages nous en avons fait la synthèse.

Néanmoins il est sage de noter qu'en 1825 et 1835, un homme sans instruction, un illettré certifiait l'existence des Esprits, la réincarnation, la

certitude des communications entre les vivants et les morts, et celui-là fut un éprouvé, un fils de roi traqué par tous les gouvernements, qui ne savait où dormir et parfois s'il aurait son pain quotidien.

En conséquence (*la Revue* l'a prouvé maintes fois), à toutes les époques de l'humanité, ce que nous nommons le spirilisme fut enseigné; Allan Kardec a simplement synthétisé, sur un thème nouveau, les vérités enseignées jadis, mais plus développées et plus en rapport avec nos connaissances actuelles.

Et plus nous irons, plus la science certifiera la réalité de nos croyances si consolantes, si humaines, profondément sociales, civilisatrices au plus haut degré.

Les investigateurs, en étudiant la phénoménalité, trouveront sans doute d'autres formules qu'ils baptiseront; mais ce qu'ils ne pourront modifier, c'est le fond de la question elle-même, car elle repose sur trois idées simples : l'éternité de l'esprit, ses réincarnations successives, son évolution basée sur la justice absolue.

P. G. LEYMARIE.

ÉCHOS DE PARTOUT

UN PHÉNOMÈNE QUI FERA ÉPOQUE. — Sous ce titre, M. Aksakof publie dans son journal, *Psychische Studien*, un compte-rendu remarquable des expériences faites avec Mme E. d'Espérance, à Gothenbourg (Suède) et à Helsingfors; les phénomènes extraordinaires qui s'offrent aux investigations scientifiques, grâce à ce puissant médium, semblent nous mettre en présence de nouvelles énigmes et poser de nouveaux problèmes dans la sphère de nos études psychiques.

Ces phénomènes comprennent toutes les phases du dédoublement, de la matérialisation, de la dématérialisation et de la rematérialisation du corps du médium.

Afin de les étudier à fond, M. Aksakof a eu recours aux investigations les plus minutieuses, il s'est livré à une expérimentation rigoureusement scientifique.

Au cours d'une séance à Helsingfors, dans la maison de M. Seiling, ingénieur, le corps de Mme E. d'Espérance s'est dématérialisé à moitié, c'est-à-dire que, la partie supérieure faisait complètement défaut.

*
* *

LE DORMEUR DE DORLICHHEIM. — M. Jost, condamné par le Tribunal de Sarverne, vient d'être transporté à Mulhouse, où il doit purger sa condamnation. Une foule considérable s'était massée aux abords de la gare, dans l'es-

poir d'apercevoir l'intéressant délinquant, qui a de nombreux partisans dans cette ville, mais on a eu soin de le conduire directement aux bureaux de la gare et de le faire entrer immédiatement dans un fiacre. — à défaut de voiture cellulaire — pour le transporter à la prison.

* *

LE MÉDIUM SAMBOR. — D'intéressantes expériences avec le médium M. Sambor ont été instituées à Saint-Petersbourg, dans les locaux de la rédaction de notre confrère russe, le *Rébus*. A ces séances, devant une assemblée d'élite, on a obtenu un phénomène très rare : *un nœud fait dans une corde sans fin*, c'est-à-dire une corde dont les bouts sont fixés et cachetés. Ce fait n'a pas été observé depuis les expériences du professeur Zöllner avec M. Slade.

Voici comment l'on a procédé : un cordon fut fixé au moyen de cachets, sur un morceau de carton rectangulaire, sur lequel huit personnes de l'assistance apposèrent leurs signatures.

Le médium demanda que le nœud coulant, ainsi formé, fût suspendu au cou de l'une des personnes présentes ; la lumière fut alors éteinte et le médium pria tous les assistants de concentrer leur volonté, en désirant que le nœud soit fait. Quand la table qui se trouvait au milieu des personnes faisant chaîne, eut donné le signe convenu, on ralluma la bougie, et tous les assistants purent examiner un nœud formé d'une façon admirable au cordon cacheté.

On s'assura de l'intégrité des sceaux et du cordon.

* *

UN AVERTISSEMENT TÉLÉPATHIQUE. — L'entrefilet suivant paraissait dans le journal américain *Republican* :

« M. Williams, gros actionnaire de la Banque nationale de Coldwater, demeure à Lima, Ind. (Etats-Unis).

« Au moment où se commettait le vol de la Banque, à Coldwater, pendant la nuit, il dormait tranquillement chez lui, lorsque soudain, il se réveilla en sursaut, sous l'impression d'avoir entendu une formidable détonation. Cette impression fut si vive qu'il s'habilla à la hâte et parcourut tout le quartier commercial de Lima, à la recherche de l'endroit où l'explosion s'était produite.

« Il ne put, évidemment, rien découvrir, mais le lendemain il apprit qu'il s'était réveillé au moment précis où la voûte de la Coldwater Bank sautait. »

Cette notice est reproduite par le *Journal de la Société des Recherches psychiques*, de Londres, accompagnée de divers témoignages desquels il ressort que ces faits sont exacts : M. Williams a, en effet, parcouru une partie de la ville croyant avoir entendu une forte explosion, et le lendemain il re-

cevait un télégramme de Coldwater, annonçant que le coffre-fort de la Banque avait sauté dans la nuit, au moyen de la dynamite, par des brigands qui emportèrent une somme de 20.000 liv. st.

*
* *

UNE PAGE D'HISTOIRE. — Un journal spiritualiste de Cincinnati, le *Light of Truth*, publie une très curieuse lettre de feu M. Hayden, docteur en médecine, au Dr Babbitt. L'auteur de cette missive, dont nous donnons ici quelques extraits, fut une femme médecin très estimée à New-York, et un médium très en vogue au début du mouvement spirite ; elle donnait des séances devant les réunions les plus distinguées, tant en Amérique qu'en Angleterre.

Les faits suivants se rapportent à l'année 1851-52.

« Le comte d'Eglinton, alors lord lieutenant d'Irlande, a pris part à un grand nombre de mes séances, dont l'une fut organisée à Clarendon Hôtel, en présence de son Cabinet politique, au complet et de toutes les dames. Il exprima le désir d'être témoin d'une manifestation tout à fait concluante, qui ne lui permit plus de douter qu'il existât une force quelconque en dehors de la sienne.

« Alors, en se tournant vers le mur placé derrière lui, il aperçut les noms de ses trois enfants, en lettres composées des plus exquises couleurs prismatiques. Le comte se redressa et étendant la main, il s'écria : « Sommes-nous au festin de Balthazar ? » L'apparition fut vue de tout le monde, elle disparut graduellement.

« Sir David Brewster, le célèbre savant, assistait fréquemment à mes séances. Un jour il voulut s'assurer d'une façon absolue que mes mains ne poussaient pas la table ; il apporta un petit bloc de bois de sapin, d'un pouce environ d'épaisseur, et me fit poser la main dessus, de sorte que, exerçant une pression, j'eus infailliblement déplacé le morceau de bois, et non la table.

« Il traça, en outre, une ligne à la craie autour de chacun des pieds de la table et autour du bloc de sapin qui fut placé au milieu de la table. Ma main reposait sur le bloc, les doigts tournés en haut, de manière à diriger en l'air l'électricité vitale, qu'il supposait être la force agissante.

« Voyons maintenant si la table bougera, s'écria-t-il. Il se mit à genoux pour observer les pieds de la table et chargea une autre personne de surveiller mes mains.

Presqu'immédiatement la table se mit à tourner comme sur un pivot, en dessous du bloc de bois, et après avoir fait quatre évolutions elle se remit exactement à la même place. Sir Brewster bondit sur ses pieds, s'écriant : « C'est merveilleux ! merveilleux ! »

Mrs Hayden rapporte d'intéressantes entrevues avec l'Hon. George Bentinck, depuis duc de Portland, ainsi que sur lord Bulwer Lytton, qui était un spiritualiste enthousiaste, et sur Robert Owen qu'elle prétend avoir converti au spiritualisme.

* *

LE SPIRITISME EN CROATIE. — Un correspondant des *Psychische Studien* écrit d'Agram (Autriche), qu'un médium remarquable se serait déclaré dans son voisinage. Le correspondant raconte qu'il a assisté à la matérialisation complète de l'esprit-guide avec deux enfants. Les apparitions se sont présentées à deux reprises, durant une séance d'une heure et demie.

* *

INSTRUCTION SPIRITUALISTE. — A la conférence annuelle de la « Fédération Nationale des Spiritualistes », cinquième de nombre, tenue à Darwen (Angleterre), la motion suivante a été présentée par le Comité exécutif :

« La présente Assemblée est d'avis que le temps est arrivé où toutes les Sociétés spiritualistes devraient pourvoir à l'instruction des enfants dont les parents sont membres de ces Sociétés, ainsi que tous les enfants désireux d'apprendre les faits et les enseignements du spiritualisme et autres sujets s'y rattachant ; qu'il est incompatible avec les intérêts de notre cause, de remplir et de soutenir les écoles du dimanche dont nous répudions les théories en y envoyant les enfants des spiritualistes ».

Cette motion a été votée à l'unanimité.

* *

UN INCIDENT DANS LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE. — Le vice-président de ladite Société, à Londres, M. William Judge, a été traduit devant le Comité judiciaire de la Société qui a siégé le 10 du mois écoulé, sous la présidence du colonel Olcott, fondateur. La plaignante n'était autre que Mme Besant ; les charges qu'elle relevait, d'une façon d'ailleurs fort courtoise et bénigne, contre le prévenu, c'était de l'avoir induite en erreur au sujet des messages qu'il avait donnés comme émanant directement des Mahatmas, et de l'avoir ainsi obligée de commettre la même inexactitude vis-à-vis du public.

C'est qu'il faut distinguer entre les messages reçus psychiquement des Maîtres, et inscrits par la main de l'intermédiaire qui les reçoit, et ceux qui sont délivrés directement avec l'écriture authentique des Maîtres.

Les premières sont des communications transmises par la conscience, les dernières sont obtenues par la voie de l'écriture automatique.

Or, M. Judge aurait fait passer les unes pour les autres.

Dans sa défense, M. Judge a nié les faits qu'on lui imputait ; il défait qui que ce soit de prouver que les messages transmis par lui n'étaient pas authentiques.

Le conseil judiciaire de la Société a conclu à un jugement de non-lieu, en raison des arguments suivants : En admettant même que M. Judge eût commis les faits qu'on lui reproche, cela ne regardait que sa vie privée, et non les fonctions officielles qu'il remplissait dans la Société ; que, du reste, le Comité n'avait pas qualité pour vérifier un seul des points de l'accusation, car il se verrait obligé alors de se déclarer pour l'existence ou la non-existence des Mahatmas, chose contraire à la constitution même de la Société, laquelle impose à ses membres une neutralité absolue en matières de dogmes, en interdisant dans son sein tout esprit sectaire.

Les membres du Comité adhèrent à cette opinion, et l'on se sépara après un shake-hands général.

A l'impossible, nul n'est tenu, personne n'ayant vu ni connu les célèbres Mahatmas, il était sage de ne point incriminer M. William Q. Judge.

*
*
*

LA SOCIÉTÉ ANGLO-FRANÇAISE. — Nous apprenons, par les journaux anglais et russes, la formation d'une société anglo-française psychologique, fondée avec les fonds de Mme la duchesse de Pomar, Lady Caithness.

A ces fonds viendraient s'ajouter les cotisations annuelles de vingt francs que verseraient les membres de cette Société. D'abord, le taux de la souscription avait été fixé à dix francs, et un certain nombre d'adhérents s'étaient inscrits sur les listes.

Si le fait est tel, nous souhaitons la bienvenue à la nouvelle Société et désirons sincèrement qu'elle réussisse et prospère, d'autant plus que M. le professeur Charles Richet a consenti à accepter la fonction de président qu'on lui a offerte.

*
*
*

UN CHAPELET D'AMARANTES. — C'est le titre d'un petit livre en même temps élégant et très moral qui va incessamment paraître par les soins de notre Société. Il fait suite à une série de publications qui commence par : *D'outre-tombe*, le tout traduit de l'anglais.

Nous pouvons, en toute confiance, recommander la lecture de ces livres aux personnes qui aiment à se recueillir et qui désirent trouver une consolation dans la communion avec un esprit élevé, bienveillant et calme. Pour donner une idée de la provenance de ces écrits, nous reproduisons la préface du premier de ces petits volumes, paru en Angleterre, car cette préface se rapporte à la série entière :

« Ces pages sont écrites par une dame, sous l'inspiration de l'esprit de feu son mari. Extraits de notes nombreuses, ces paragraphes ne suivent pas un plan continu, et n'ont aucune prétention littéraire ; ils doivent être jugés

à un point de vue plutôt spiritualiste que critique, car l'auteur n'est, à de rares exceptions près, que la personne à qui l'on parle et non la personne qui parle ».

B. SANDOW.

PARTIE D'UN DISCOURS

PRONONCÉ PAR M. R. S. LILLIE ET PUBLIÉ DANS LE *Light of Truth* du 21 juillet 1894.

..... Maintenant, nous continuons, et nous trouvons qu'une des principales doctrines de l'Inde ancienne est enseignée et acceptée par beaucoup de spiritualistes ; cette doctrine est celle de la réincarnation. Le temps ne nous permet pas d'entrer dans une exposition analytique du sujet, et nous serons obligés de le laisser après en avoir dit quelques mots.

Nous désirons, dès cet instant, être classés parmi ceux qui n'acceptent pas cette doctrine, car elle n'est pas, selon nous, présentée de manière à nous faire sentir que les réincarnations dans la matière sont un progrès pour l'Esprit.

Nous considérons l'âme humaine comme faisant partie de l'univers infini, et, au moyen d'expériences variées, elle arrivera à un haut degré de progrès ou de perfection.

La doctrine de la réincarnation et la loi de Karma sont des doctrines que nous ne pouvons pas discuter longuement, c'est pourquoi nous ne saurions pas nous prononcer, si ce n'est pour dire que les spiritualistes sont divisés sur ce point.

Vous trouverez des médiums qui enseignent la doctrine de la réincarnation, d'autres aussi ardents à s'inscrire en faux contre cette doctrine. Pourquoi ? direz-vous.

Nous répondons qu'il ne faut pas oublier que le monde des Esprits se recrute parmi les habitants de la terre, et qu'il y a, par conséquent, une aussi grande variété d'opinions dans l'Au-delà que sur la terre ; il est très naturel qu'il en soit ainsi.

Il ne faut pas non plus oublier que les partisans de cette doctrine se comptent par millions, qu'ils sont tout aussi attachés à cette croyance, et chérissent cet idéal exactement comme le catholique chérit l'idéal de son Dieu et de son Jésus-Christ.

GROUPE CARRIE MILLER

Atlantic avenue, Brooklyn, N. Y. COMMUNICATION D'ERICTHONIUS.

Médium : M. GEORGE COLE.

En donnant cette manifestation, j'indique l'époque et le peuple que je représente ici.

J'étais connu, sur la terre, sous le nom d'Erichthonius; citoyen de la Grèce, je vivais, trois cents ans avant la guerre de Troie, ou, pour mieux dire, quatorze cents quatre ans avant l'ère chrétienne.

Mes travaux terrestres furent identifiés avec l'enseignement de ce qui fut appelé les mystères éleusiniens, nom dérivé de la place, ou du champ sur lequel le peuple s'assemblait pour recevoir mon enseignement.

Ce lieu était appelé champ d'Eleusis, les préceptes que j'y enseignais étaient empruntés aux mystères d'Isis qui, à cette époque, et bien antérieurement, étaient la religion et la croyance des Egyptiens.

Les mystères éleusiniens que j'enseignais étaient d'une nature religieuse et morale; ils embrassaient la doctrine de Dieu, d'où dérive la plus grande partie de votre théologie, l'immortalité de l'âme sur laquelle Platon a tant philosophé, et les récompenses dans une vie future comme l'enseignent les spiritualistes actuels.

Les historiens prétendent que la plupart de mes travaux n'étant qu'une œuvre de tradition, ne méritent pas la distinction accordée aux mortels venus après moi. Cependant, l'orateur romain, Cicéron, étudia non seulement ma philosophie mais il l'enseigna; il écrivit un manuscrit pour en informer et éclaircir ses compatriotes.

Je n'exagère pas en disant que mes œuvres d'Eleusinien étaient, comparativement, aussi saillantes et aussi lues que le sont les œuvres des auteurs modernes.

Cet énoncé peut paraître exagéré si l'on considère la rapidité et les facilités que donne l'imprimerie, mais pendant l'antiquité, le style et le papyrus furent, pour les travaux importants, maniés par des centaines de scribes employés à cet effet, et quoique le temps nécessaire pour la publication d'un ouvrage fût beaucoup plus long qu'aujourd'hui, le grand nombre d'écrivains employés permettait de fournir bon nombre de copies en un espace de temps relativement court.

C'est pour cette cause que les librairies antiques d'Athènes, de Rome d'Alexandrie et de Byzance, furent séparément, et respectivement, aussi grandes et aussi renommées que le sont les grandes librairies classées de Paris et de Londres.

Mais, diront les modernes, que sont devenues ces grandes librairies de l'antiquité dont chaque volume fut écrit par un copiste? il est facile de répondre à la question; les nombreuses guerres, les révolutions, les incendies, les invasions des Scandinaves, des Goths et des Vandales, dans leur haine contre le savoir, les sciences et les arts, causèrent bien des ruines chez les nations européennes durant la première période de l'ère chrétienne.

Votre fille (Carrie Miller) me fait ressouvenir que les librairies de Byzance furent détruites par les Musulmans, sectateurs de Mahomet, plusieurs siècles après la destruction des librairies romaines. Cela est vrai, mais j'ai parlé collectivement et je sais très bien que les sectateurs de Mahomet provenaient des Goths et des Vandales barbares qui bouleversaient et détruisaient tout ce qui était précieux et digne d'être conservé.

Malgré ces périodes d'obscurantisme, de désespoir, de souffrance et d'anéantissement, la doctrine éleusinienne est enseignée au xix^e siècle de l'ère chrétienne presque sans modification.

Il est vrai aussi que le monde actuel est semé de grandes et magnifiques œuvres d'architecture élevées à l'adoration du même Dieu, dont les dévots sont peut-être aussi ardents et aussi sincères que le furent ceux de mon époque; toutefois, les principes que j'enseignais, dans le champ d'Eleusis, étaient contraires à l'orgueil, aux manières élégantes, au luxe et à cet égoïsme exclusif apparent chez vos ministres protestants et vos prêtres aristocrates; je parlais de fraternité, d'égalité entre tous les hommes et de l'amour de Dieu qui est à la fois un gouverneur sage, tout-puissant, un tendre et aimable père.

Quoi qu'il en soit de ce dernier principe de la croyance éleusinienne, je veux vous en entretenir; ce principe comprend ou implique une vie future active, une vie intelligente appelée spirituelle à toutes les époques.

Cette vie est la vraie, la vie palpable, l'existence réelle dont vivent les mortels durant leurs diverses incarnations, simples épisodes des étapes de progrès à travers les âges, et qui ne doivent jamais cesser.

C'est de cette vie-là que tous les mortels émanent et à laquelle ils reviennent et reviendront toujours. Malgré leur avancement matériel et leur progrès social, les mortels ont laissé placer un écran opaque, entre eux et cette vie future; ils sont ainsi devenus de plus en plus indifférents et ignorants de cette vie durant les âges ou périodes qui se sont succédé jusqu'à ce qu'enfin la question de l'existence future fût devenue chose indifférente, ennuyeuse même, quand on ne la considère qu'accidentellement.

Votre époque a cependant une compensation pratique, le rétablissement des communications entre les deux mondes — le visible et l'invisible —

l'écran est devenu transparent pour bien des mortels, et la voie est ouverte; les êtres des sphères spirituelles visitent leurs amis de la sphère matérielle, communiquent avec eux, leur donnent des preuves palpables, non seulement de l'immortalité de l'âme, mais aussi d'une vie future, intelligente et active, dont l'influence embellit, agrandit et développe les deux sphères jusqu'au jour où la planète terre tournera d'une beauté radiante autour du soleil, étant en harmonie avec les autres grandes sphères.

La foi éléusinienne nouvelle, semblable à l'ancienne, enseigne une doctrine élevée, qui développe les vues intellectuelles de l'homme; et puisque les Esprits reviennent à nouveau sur la terre propager et démontrer par leurs manifestations la vérité de cette doctrine, les hommes laisseront de côté leurs jalousies, leurs animosités, leurs querelles de famille et les répressions amères, pour s'aimer comme des frères qu'ils sont, étant tous enfants d'un seul et vrai père, le Tout-Puissant, le représentant direct de la vraie et rationnelle justice.

ERICHONIUS L'ELEUSINIEN.

RÉPONSE DE L'ESPRIT JOHN PIERPONT

QUESTION ADRESSÉE PAR C.-F.-F. BALLARD, DE MISSOURI

Médium : M^{rs}, M.-T. LONGLEY. — Traduit du *Light of truth* du 14 juillet 1894.

Question. — L'Esprit a-t-il besoin de prendre de la nourriture pour maintenir son existence, après avoir quitté le corps, et dans ce cas, comment se procure-t-il des aliments?

Réponse. — Dans toutes ses conditions d'existence, l'esprit a besoin de renouveler ses forces pour entretenir sa vitalité ou sa virtualité. En réalité, l'Esprit n'a pas besoin de prendre des aliments de même nature que les vôtres, mais il en est, parmi eux, qui s'imaginent qu'ils ne peuvent vivre sans vos aliments : ils entrent chez vous, mangent à vos tables, obtenant de votre atmosphère la nutrition et les propriétés alimentaires, sans absorber les matières inutiles qui entrent dans votre système et qui doivent en être éliminées.

Il y a des Esprits qui n'ont pas besoin d'obséder les médiums, ni de se mettre en rapport avec eux, pour éprouver les sensations que procure la mastication des aliments, jouir du goût particulier des mets qu'ils préfèrent; ils aiment à revenir à leur ancienne demeure, et s'y repaissent en aspirant le parfum ou l'odeur des mets et des fruits.

D'autres s'alimentent en aspirant le parfum des fleurs; ils croient que cet acte les fortifie et les rend plus actifs.

Le monde des Esprits produit des fruits qui croissent et mûrissent spontanément, sur des arbustes et sur des vignes ; beaucoup d'Esprits mangent ces fruits qui contiennent toutes les propriétés nutritives nécessaires pour fortifier les Esprits qui les absorbent.

Ces fruits ne sont pas matériels comme les fruits terrestres ; leur peau est fine et transparente, ils sont entièrement composés de « soleil-luisant » (sun shine), d'air et d'eau ; leur nature est tellement raffinée ou subtile qu'ils fondent au toucher. Ils sont absorbés par le système, et il n'y a rien à éliminer, excepté une sécrétion imperceptible qui se reconnaît par une légère moiteur de la peau.

Il y a des Esprits qui puisent leur nutrition dans l'atmosphère ; cette atmosphère contient les éléments nutritifs contenus dans les fruits, et ceux qui savent les y puiser le peuvent facilement en se mettant dans une condition passive et inactive, mentalement ou extérieurement ; ils semblent aspirer, par tout leur système, l'élément spécial de force nécessaire à leur rajeunissement (rejuvenation) ou restauration (1).

VENUE PROBABLE D'UN GRAND MÉDIUM

En ce moment nous sommes en pourparlers avec Mme M. E. Williams, célèbre médium à matérialisations qui est appelé à Saint-Petersbourg, à La Haye, à Berlin ; nous avons demandé que Mme M. E. Williams veuille bien séjourner à Paris avant de se rendre dans les villes citées plus haut, et si nous sommes écoutés, un célèbre salon recevrait le médium.

Mme Williams se rendrait aussi dans les maisons convenables où elle trouverait de la sympathie, où se prépareraient des séances d'investigations sérieuses et scientifiques.

Avec elle, nous disent nos correspondants, une foule d'esprits se matérialisent et sont très souvent reconnus par les investigateurs.

Nous souhaitons la bienvenue à Mme Williams, avec le désir de la voir satisfaire aux justes recherches des amis de la vérité.

Les médiums sérieux, amis de la cause, trouveront toujours à Paris appui et sympathie.

NÉCROLOGIE

Madame veuve Visselle et sa fille, 38, rue Amelot, Paris, prient les spirites qui se souviennent du dévouement à notre cause de feu M. Léon-Laurent Visselle, leur époux

(1) Les Esprits, qui apparaissent aux Etats Unis, déclarent les choses qui précèdent ; or, ils vivent dans l'atmosphère, subissent des impressions autres que celles que nous ressentons, et comme nous n'avons pas de criterium pour vérifier leurs dires, nous les carégistrons, purement et simplement, en attendant que nous puissions les contrôler.

et père, d'assister au troisième anniversaire de cet ancien chef de groupe spirite, qui aura lieu au cimetière parisien de Fantin, 79^e division, avenue des Marronniers à fleurs doubles.

Cette cérémonie aura lieu le 30 septembre courant, à 2 heures 1/2 précises.

Le dimanche 4 août 1894, est décédé un jeune homme de 23 ans, brave et bon, spirite éclairé, dont l'existence depuis cinq ans, fut une longue et douloureuse épreuve.

M. *Isidore Cabassul* était notre ami, nous avons pu apprécier les rares qualités de cet esprit d'élite; chez nous chacun l'aimait, car il était franc et loyal.

Une bonne pensée à cet esprit si distingué.

A Lille, est décédé le 28 juillet dernier, un spirite de la première heure, qui fonda un groupe à Haubourdin, et sut dignement enseigner notre philosophie dans la région de Lille.

Allan Kardec estimait cet honnête homme tout particulièrement, et son fils avait fondé un groupe important où l'on eut les manifestations physiques les plus remarquables.

Souvent, pensons à M. *Bernard-Jean-Baptiste Lefèvre*, ancien perceuteur, homme hospitalier et de bonne volonté, esprit juste et sage, que chacun estimait et considérait.

M. Lefèvre avait 80 ans. C'était un vénérable ancêtre.

Sympathies fraternelles à la famille Lefèvre-Lelong.

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaire Encyclopédique illustré, publié par FLAMMARION.

La 28^e série, qui vient de paraître, débute par une étude importante sur la *Céramique* ou l'art du potier, un des premiers que l'homme ait formément cultivés. On y voit, passés en revue, les progrès accomplis en Europe dans cette industrie si perfectionnée en Extrême-Orient, puis les classifications des produits céramiques et les divers procédés actuels de fabrication, communs à tous les genres de poteries. Au mot *Cercle*, qui prend douze colonnes de texte, sont développées les propriétés principales de la théorie du cercle ou circonférence, avec la démonstration accompagnée de nombreuses figures géométriques, etc.

Viennent ensuite les mots *Cercopithèque*, groupe dans l'ordre des quadrumanes et dans la division des singes de l'ancien continent, nombreuses variétés; *Céréales*, statistique, conservation et maladies des céréales. etc.; *Cerf*, types divers, à deux ou à plus de deux andouillers, le chevreuil, le dain, l'élan, le renne, etc.; *Certitude*, la certitude d'après Pythagore, Platon, Aristide, Descartes, la certitude physique, psychologique, rationnelle; *Cétacé*, cétacés herbivores, espèces existantes; *Chair*, son importance dans la vie animale, les propriétés nutritives de ce principal aliment de l'homme; *Chaire*, chaire épiscopale, chaire à prêcher et leurs origines, dessins, etc.

Prix de chaque série : 50 centimes (franco).

Unité de la voix. -- Méthode synthétique du chant et de la parole, par le professeur F. HABAY, avec une préface par PAUL DE REGLA (Dr P. Desjardin), 3 fr. 50.

Nous revenons à nouveau sur cet ouvrage, car ceci est une source d'opposition contre le Conservatoire, dont la mission semble être, selon M. de Regis, l'auteur de la préface, « de fausser et de casser les voix que la province, dans sa naïve confiance, lui expédie annuellement ».

Au lieu de diviser la voix en catégories : voix factices, voix de gorge, voix de tête, voix de poitrine et voix abdominale, avec respiration claviculaire, costale, thoracique et abdominale, d'après M. Habay, il n'y a qu'une voix organique et physiologique et un seul mode de fonctionnement, c'est-à-dire le *point d'adhérence sur lequel la colonne sonore s'appuie pour rayonner au dehors sous l'influence de l'action réflexe, dont la volonté constitue le moteur*.

Telle est la grande révolution. Donc la voix est une en principe, et la méthode de M. Habay s'applique indistinctement à tous les sujets, quelle que soit la nature particulière de leur voix. L'important, c'est de développer par l'éducation les phénomènes vitaux, après quoi, se montrent avec un développement plus considérable, les qualités particulières, aiguës ou graves, à l'aide desquelles on a créé les classifications de ténor, baryton, basse, soprano, mezzo-soprano ou contralto.

Au lieu des soi-disant *cordes vocales*, qui sont des muscles mous, incapables de se tendre et de vibrer comme des cordes à boyau, ce sont les muqueuses, toujours mouillées, sur lesquelles se produit l'adhérence de la colonne sonore qui produit le son.

L'humidité des muqueuses est le *moyen* de l'adhérence comme celle-ci est le *moyen* de l'action réflexe, et toute notre activité n'est faite que de la reproduction de ces deux moyens. Le réformateur ne fait pas chercher aux voix leur moyenne, mais c'est en les faisant descendre et non monter qu'il leur fait prouver leur puissance et leur caractéristique.

En somme, la méthode consiste donc :

1° Dans le fait général de l'unité de la colonne sonore qui persiste à travers les diversités des tempéraments.

2° Dans le système de l'analyse de la voix une, ou action réflexe.

Et 3° dans la méthode de l'adhérence.

Mais il faut lire les longs développements de cette thèse, si l'on veut se faire une idée du système de l'auteur, appuyés par la notation des exercices réclamés par le professeur.

Le livre est complété par des conseils d'hygiène thérapeutique, donnés par le docteur Desjardin, et qui sont destinés à faciliter l'étude et l'éducation de la voix.

Les éditeurs Maurice Dreyfous et M. Dalsace, ont eu l'heureuse idée de réimprimer un livre célèbre épuisé depuis quelques années : *La Foire aux reliques*.

Cette réédition à très bon marché du célèbre ouvrage de Paul Parfait, coïncidant avec l'apparition du *Lourdès*, permettra aux curieux de connaître des documents intéressants, amusants, véridiques qui n'ont certainement pas manqué de servir au travail de préparation du nouveau livre de Zola (3 fr. 50).

Vient de paraître : *Les Erreurs de la vie, planètes rocheuses*, volume de 316 pages, in-12, 3 fr. 50, par Hortense Jousselin, spirite. On en dit beaucoup de bien.

Le Testament du XIX^e siècle, de messidor an CXII de la république, prix.

Succinta idea del spiritismo, par Torres Solanot et le Dr San Benito, excellente œuvre pour la publicité.

Trabalhos spiritas. Un pequeno grupo de crentes humildes, par Antonio Luiz Sayão, publié à Rio-de-Janeiro, Brésil. C'est un travail spirite de 406 pages, in-12, 90, rua da Quitanda, très bien fait nous dit-on, en langue portugaise, et qui coûte 3 fr. 50.

Espirita, traduit en espagnol, de Théophile Gautier, 3 fr. 50, se vend au journal la *Irradiacion*, M. T. Garcia, Hita, 6, bajo, à Madrid, Espagne; aussi le *Livre des médiums*, en espagnol. *Le Christianismo* de Navarro Murillo.

La revista la *Irradiacion* se vend gratis, à la Casina que lo solliciten.

Conciliation scientifique du matérialisme et du théisme et de l'athéisme, par la révélation médianimique de l'extatique Michel de Figanères, avec préface de René Caillé, 1 fr., aux bureaux de l'Etoile, à Avignon, et 14, rue Halévy, à Paris.

L'Almanach du magiste, 2 fr., avec agenda magique. Magie cérémonielle. Hypnotisme pratique en 4 leçons. Doctrine occulte sur l'âme.

Accroissement de la matière minérale, par Le Brun de Virloy, ingénieur civil des mines, et la transmutation des métaux. *Production artificielle de l'or*, par Tiffereau, ancien préparateur de chimie, à l'école professionnelle de Nantes, 0 fr. 50. *Art de faire de l'or*, 3^e édition, 2 fr. 50.

L'Enigma umano, introduction à l'étude de la science psychique du Dr Carl du Prel, traduit de l'allemand en italien, par le professeur A. Brofferio, de Milan. Se trouve chez les éditeurs Chiesa, e F. Giardini, Galeria Vittorio Emanuele, 17-80, à Milan, Italie, 3 fr. 50. — M. Carl du Prel est un philosophe et un logicien renommé en Allemagne, et son traducteur, M. A. Brofferio, est un savant renommé en Italie. Cet ouvrage est précieux, il le faut lire.

Le Magisme, étude de vulgarisation, par G. Fabius de Champville, 4 fr., librairie spiritualiste, 12, rue Constance, Paris.

Les Secrets des pyramides de Memphis, par Léon Mayon, 1 fr., curieux et très intéressant, 1 fr.

Le Théâtre complet de Wagner, par Joseph Peladan, 3 fr. 50.

La Judée en Europe, notice de E. de Reyle, préface de Ch. M. Limousin, la vérité sur les juifs, leur origine, leur religion; recherches curieuses à contrôler. Théophile Cailleux, l'auteur, les fait partir de l'Espagne.

La Vie inconnue de Jésus-Christ, cartes et illustrations, 6^e édition, 3 fr. 50, chez Paul Ollendorff, par Nicolas Notovitch.

Ce voyageur a visité toutes les localités remarquables de la péninsule des Balkans, puis, dépassant le Caucase, l'Asie centrale et la Perse, il visita le pays admirable de l'Inde, dont il étudia les mœurs et l'archéologie ; il pénétra en Afghanistan, remonta l'Indus, parcourut le Pendjab et se dirigea sur Kachmyr et puis sur Ladack. Dans les couvents bouddhistes du Thibet, il apprit du Lama en chef (prêtre), qu'à Lassa, il existait des mémoires très anciens ayant trait à la vie de Jésus-Christ et aux nations de l'Occident ; que certains grands monastères possédaient des traductions ou des copies de ces chroniques, où se trouvait la doctrine entière du divin Issa.

Il visita à Leh, le grand couvent Himis ; ce fut avec les plus grandes difficultés qu'il put obtenir le manuscrit en question, relatif à Jésus-Christ ; un interprète thibétain le lui traduisit, et M. Nicolas Notovich notait très soigneusement cette traduction, que le grand Lama vérifiait.

Il ne put l'imprimer en Russie, car le clergé orthodoxe l'eut saisi ; mais, à Paris M. Renan l'engagea à le publier, Jules Simon aussi.

Selon ce manuscrit, Jésus-Christ aurait visité l'Inde, se serait fait initier au brahmanisme et au bouddhisme, fut remarqué et admiré, visita les Lamaseries du Thibet, et par la Perse, revint à Jérusalem où eut lieu son exode d'enseignement et de crucifiement non par les prêtres juifs, qui le soutenaient, mais par le représentant de l'empereur romain qui le craignait.

L'histoire de cet exode fut apportée aux Indes, par les commerçants qui, en revenant de l'Égypte, passaient par Jérusalem ; et leurs caravanes relatèrent les aventures du prophète Issa, car c'est ainsi qu'ils nommaient Jésus-Christ. Il faut lire ce récit curieux, qui mérite qu'on lui consacre quelques heures d'attention et de méditation, car il est attachant, au plus haut degré.

SPIRITUALISME EN ANGLETERRE, 1831-1832

Doctor E.-D. Bobbitt, de New-York, a publié dans le *Light of Truth*, journal de Cincinnati, une intéressante lettre qui lui était adressée par le célèbre médium Mme M.-B. Hayden, morte dernièrement.

Mme Hayden, femme très distinguée, occupait à New-York une situation préminente comme docteur.

Pendant son séjour en Angleterre, elle a eu des personnages très connus à ses séances.

Mme Hayden dit, dans sa lettre, que le mouvement spiritualiste commença en Angleterre et en Europe dans des cercles aristocratiques, tandis qu'en Amérique, il a eu son origine, comme la chrétienté, dans les classes humbles, pour s'étendre en montant.

Les hommes d'Etat, les grands philanthropes et les sommités de la littérature, manifestaient le plus grand intérêt aux séances de Mme Hayden.

Le comte d'Eglinton, alors gouverneur de l'Irlande, vint plusieurs fois chez elle, il y amena les membres de son cabinet et leurs dames.

Une fois, il a été donné à ce lord de voir sur le mur derrière lui, les noms de trois de ses enfants décédés. Les lettres se formaient en couleurs prismatiques, qui, après quelques instants, disparurent graduellement.

Lord Brougham se déclara pleinement convaincu de l'origine spirituelle des manifestations qu'il avait eues plusieurs fois.

Le grand scientist sir David Brewster, voulant rester inconnu du médium, il prit des soins minutieux pour éviter d'être triché ; pour rendre nuls aussi les courants électriques qu'il supposait alors être la cause des phénomènes.

Le médium restant parfaitement immobile, la table tourna quatre fois sur

elle-même comme autour d'un pivot, et puis la main de Mme Hayden écrivit le nom de la mère de sir David, complètement, commençant une communication par ces mots : « Cher fils ». Le savant, plein d'émotion, arrêta sa main et demanda :

— Savez-vous qui je suis ?

— Je l'ignore, déclara Mme Hayden.

— Je suis sir David Brewster, et vous avez écrit le nom de ma mère.

Il y revint plusieurs fois ensuite.

Une autre fois, étant en visite au Parlement, le duc de Wellington, qui avait été souvent avec la duchesse à ses séances, vint auprès d'elle et la présenta à ses amis comme un médium américain.

Aussitôt, dans la chambre où ils étaient, on entendit des coups frappés, et les meubles commençaient à se mouvoir avec vitesse au grand ennui du médium.

C'est par elle que le vénérable Robert Owen fut converti au spiritualisme ; aussi l'écrivain spirituel Douglas Jerrold, Robert Chambers, M^e Crowe, Miss Martineau, Mary Howitt et autres, se réunissaient chez le professeur de Morgan pour ses séances.

Le grand maître de la Maçonnerie de l'Europe, le comte de Zetland et sa dame, étaient parmi les spiritualistes de cette période, ainsi que le bien connu lord Bulwer Lytton, qui était enthousiasmé de ce qu'il avait constaté par ces phénomènes.

Mme Hayden parle aussi du marquis de Breadalbane, du comte de Stanhope, de sir Charles Isham, du duc d'Argyll, du professeur Cross, savant électricien, de Dickens, du Rév. J. E. Smith, des docteurs Rutter et Ahshburner, etc., etc.

Le savant Faraday ne voulait pas se convaincre ; il envoya, à différentes reprises, des personnes pour prendre le médium en défaut, sans pourtant jamais réussir.

Dickens aussi, écrivit une histoire pour tourner le tout en ridicule.

Les journaux étaient souvent hostiles, refusant de parti pris de publier des annonces payées. Ces mêmes journaux, aujourd'hui comme le *Times*, discutent, sans réserve la question spirite.

En somme, et à part ces quelques exceptions, Mme Hayden déclare que ses expériences en 1851 à Londres, furent un grand triomphe, et que beaucoup de personnes se sont convaincues alors des grandes vérités de l'immortalité de l'âme, de la communion des Esprits avec les hommes. CLEMENS.

Le Gérant : H. JOLY.